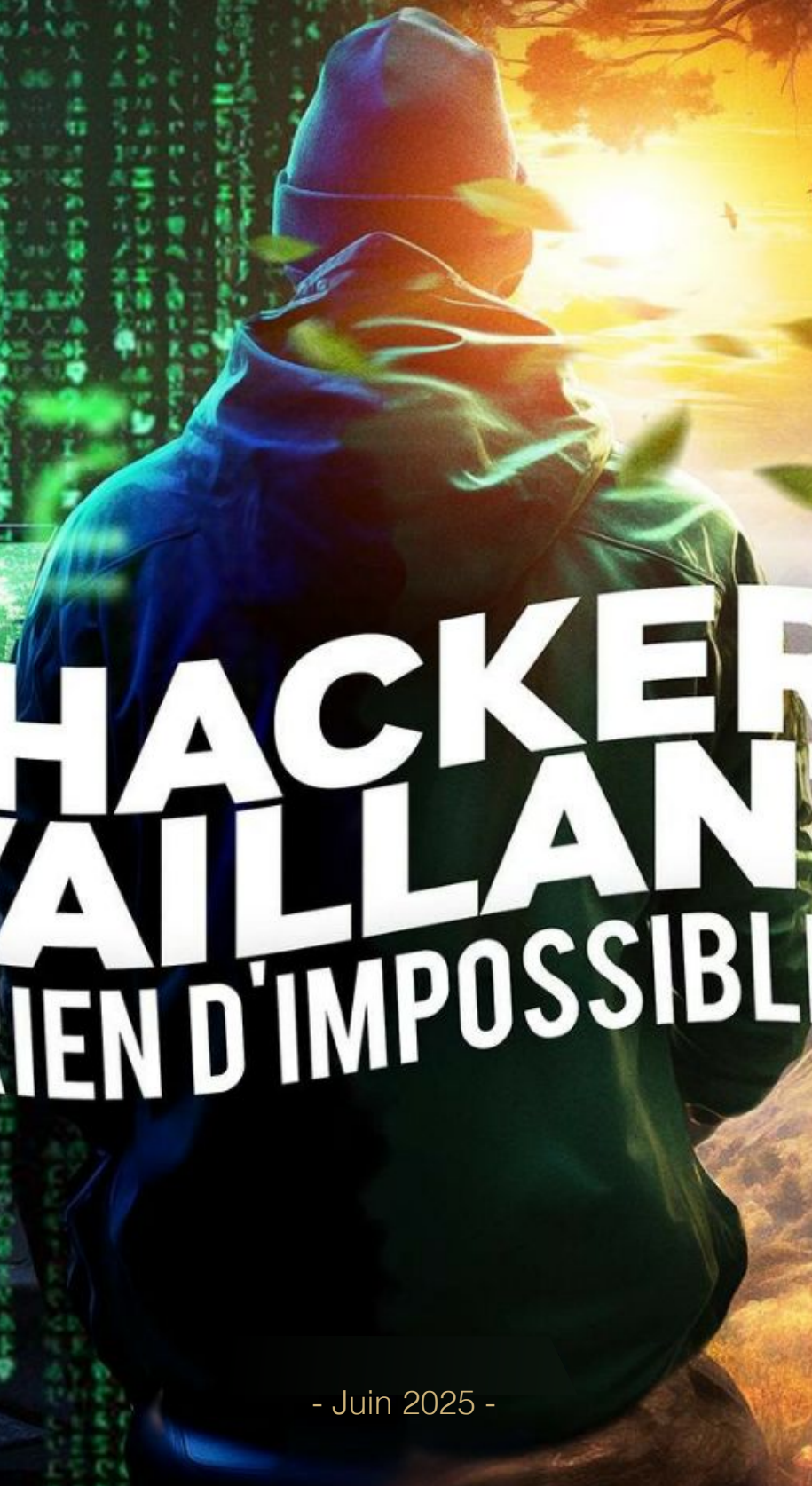




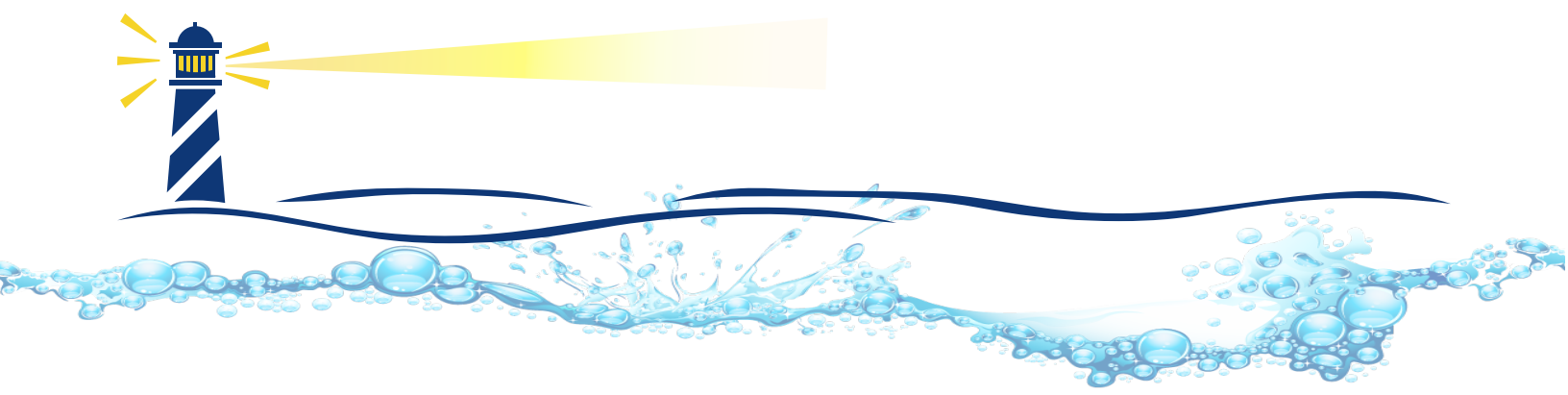
Le Pharandol

ÉDITION 26

A person wearing a blue hoodie and a blue cap is seen from behind, looking at a laptop screen. The screen displays a green, digital-themed image. The person is standing in front of a large, glowing sunset or sunrise over a body of water, with silhouettes of trees and birds in the background. The overall scene is bathed in warm, golden light.

**HACKER
VAILLANT,
RIEN D'IMPOSSIBLE!**

- Juin 2025 -





C'est avec amusement que nous avons choisi ce titre, révélateur de nos intentions pour cette nouvelle édition du Pharandol, destinée à aborder la **souveraineté numérique**.

Pourquoi parler de "hacker" ?

Habituellement, l'on définit un hacker comme un pirate informatique qui détourne (un système informatique) par jeu, sans intention de nuire. Mais "hacker" quelque chose, c'est avant tout l'action de modifier ou d'améliorer tout objet, matériel ou logiciel, poussé par la curiosité plutôt que par la nécessité.

Il existe même un manifeste des hackers !
<https://hackermanifesto.org/fr/francais/hacking-fr/>

Dans le système sociétal dans lequel nous vivons, il nous est difficile de couper au numérique. En effet, le boycott du numérique ne peut que mener à l'isolement, et représenter une solution individuelle à court terme... mais ne saurait être viable collectivement sur le long terme.

Au travers de cette édition, nous allons vous montrer qu'il nous est possible, et même primordial, de se réapproprier les innovations permises par l'intelligence collective, en apprenant d'abord à mieux les connaître et en faire une utilisation raisonnée, pour ne plus les subir, et au final, en tirer avantage !

Nous allons aborder l'importance de l'**hygiène numérique**, grâce notamment au **dossier de résilience numérique** préparé avec **Icaros**, ainsi qu'au phare mis **sur Wikilibriste** et sur le **mouvement des CHATONS**. Vous verrez combien, il est important d'exprimer notre refus d'un monde de surveillance, en sécurisant nos données pour protéger notre sphère privée. C'est la base même de la liberté, fondamentale, car la surveillance mène à une auto-censure qui prive de cette liberté d'agir et de s'exprimer. Afin de vous en convaincre davantage, nous vous partageons cette lecture en préambule : <https://jenairienacacher.fr/transparence.html>

Nous évoquerons également les **risques**, mais aussi, les **atouts/avantages des technologies numériques**, au travers d'entretiens inspirants avec **Wojnicz** et **Victor Lardé** au sujet des **DAO** (Organisations Décentralisées Autonomes), ou avec **Sylvain**, concernant l'utilisation de la si décriée Intelligence Artificielle (**IA**). Une seconde analyse de l'IA sera abordée dans notre rubrique **Philophare**.

Notre **Phartiste** vous propose également d'aborder la relation au numérique des plus anciennes générations, et comment les accompagner dans cette adaptation.

Après lecture de ce numéro, nous espérons éloigner toute peur d'évoluer vers un monde... cybern'Éthique !! ;)

Les Enfants-Phare

SOMMAIRE

ÉDITO	Page 1
SOMMAIRE	Page 2
PHARECITONS	Page 2
PHARE SUR L'ÉVOLUTION DES TECHNOLOGIES NUMÉRIQUES	Page 3
Du Web 1 au Web 3.0, petit retour historique pour comprendre l'évolution d'internet et des technologies associées.	
PHARE SUR LA RÉSILIENCE NUMÉRIQUE	Page 6
Un dossier exclusif : enjeux et étapes pour prendre en main les outils digitaux, vers la résilience numérique !	
PHARE SUR LE WIKILIBRISTE	Page 13
Un collectif qui milite pour l'hygiène numérique, et 10 gestes essentiels pour retrouver sa souveraineté !	
PHARE SUR LES CHATONS	Page 17
Découvrez comment le Collectif des Hébergeurs Alternatifs Transparents Ouverts Neutres et Solidaires aide les gens qui ont peu d'appétence pour le numérique à utiliser des outils libres.	
PHARE SUR LES DAO	Page 20
Qu'est-ce qu'une Organisation Autonome Décentralisée ? Interview croisée avec Victor et Wojnicz qui nous expliquent tout !	
PHARE SUR L'IA AVEC SYLVAIN	Page 24
L'Intelligence Artificielle, promesse d'évolution ou danger en vue ? Échanges avec Sylvain Biquette sur sa perception de l'outil IA.	
PHARTISTE	Page 31
L'audace du "vivre ensemble" : Laurence nous partage sa vision artistique de l'intégration du numérique chez les personnes âgées.	
PHILO PHARE	Page 38
L'expérience de l'IA doit être maîtrisée avant qu'elle nous maîtrise, par Jean-Yves Jézéquel	
LE MOT DE LA FIN	Page 42

*" Le hacker, dans sa quête insatiable de savoir,
n'a de cesse de repousser les limites de l'existant,
modifiant et améliorant sans relâche l'univers
des codes et mécanismes qui s'offrent à lui. "*



PHARECITONS

-Auteur inconnu-

PHARE SUR L'ÉVOLUTION DES TECHNOLOGIES NUMÉRIQUES

Du Web 1.0 au Web 3.0 - INTRODUCTION

Avant de commencer sur cette thématique, il est important de bien différencier l'internet et les téléphones mobiles.

Quand on dit Web 1.0, Web 2.0 et Web 3.0, c'est de l'évolution d'internet et de ses changements dont on parle.

Et quand on dit G1, G2, G3, G4 ou G5, c'est de la "Génération téléphonique" (Vitesse des réseaux mobiles) dont on parle.

Plus le chiffre est grand, plus la connexion téléphonique est rapide et meilleure. Par exemple, la 4G permet de regarder des vidéos sans attendre, et la 5G est encore plus rapide !

Pour faire simple :

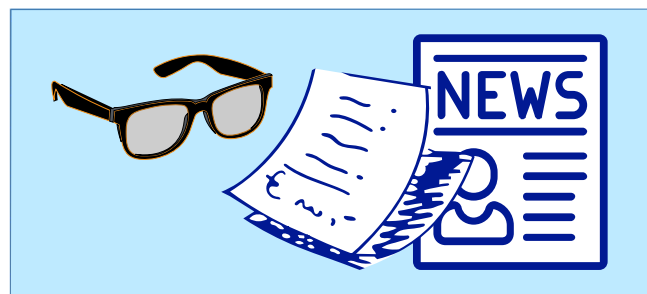
- le web, c'est comme la route,
- le téléphone, c'est comme la voiture qui roule sur cette route pour t'emmener où tu veux !

Après avoir bien distingué les différences entre le web et les réseaux mobiles, découvrons ensemble l'évolution des technologies numériques, qui ont profondément changé notre manière de communiquer, d'interagir et de partager de l'information.

L'évolution se divise en trois grandes étapes : le Web 1.0, le Web 2.0 et le Web 3.0.

Chaque phase a apporté des innovations majeures, transformant non seulement les outils que nous employons, mais surtout, nos façons d'utiliser les données et d'interagir les uns avec les autres aussi.

1. Le Web 1.0 (1990-2004) : Lecture Uniquement



La première génération d'internet, souvent appelée Web 1.0, est née dans les années 1990.

À cette époque, internet était principalement un média de lecture uniquement. Les utilisateurs pouvaient consulter du contenu publié par des entreprises ou des individus, mais ils ne pouvaient pas interagir directement avec ce contenu ni le modifier.

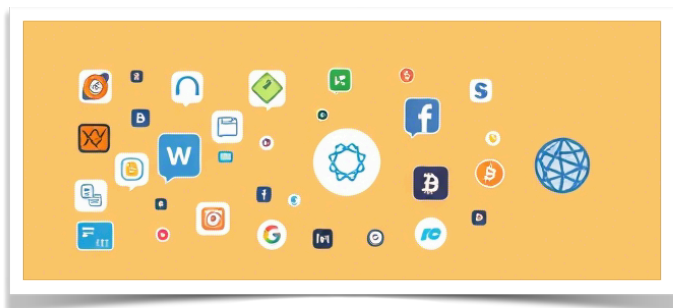
CARACTÉRISTIQUES DU Web 1.0 :

- Lecture uniquement : les internautes avaient accès à des pages web statiques qui ne permettaient aucune interaction.
- Accessible : le contenu était détenu par de grandes entreprises, qui utilisaient internet pour répondre à des besoins spécifiques, comme la publicité ou l'information.
- Centralisé : les sites web étaient hébergés sur des serveurs centralisés contrôlés par ces entreprises.

EXEMPLES :

- Les premiers moteurs de recherche comme Yahoo! et AltaVista.
- Les premières versions des sites d'informations en France, comme AFP - Agence France-Presse / afp.com (1990) ou [Le Monde.fr](http://LeMonde.fr) (1995).

2. Le Web 2.0 (2004 - Aujourd'hui) : Lecture & Écriture



Le Web 2.0 marque une révolution importante avec l'arrivée de plateformes interactives où les utilisateurs peuvent non seulement lire, mais aussi écrire et contribuer au contenu. Cette phase a vu l'émergence de réseaux sociaux, de blogs, de forums et de services collaboratifs.

CARACTÉRISTIQUES DU Web 2.0 :

- Lecture & Écriture : les internautes peuvent désormais créer et partager du contenu, comme des articles, des photos, des vidéos, etc.
- Centralisé : bien que les utilisateurs puissent participer activement, les plateformes elles-mêmes restent centralisées et sont contrôlées par de grandes entreprises (Google, Facebook, Twitter, etc.).
- Interactivité accrue : l'accent est mis sur la collaboration et l'interaction entre les utilisateurs.

EXEMPLES :

- Les réseaux sociaux comme Facebook, Twitter et Instagram.
- Les plateformes de partage de contenu comme YouTube et Wikipedia.
- Les blogs et forums populaires.

3. Le Web 3.0 (Adoption massive à venir) : Lecture, Écriture & Propriété



Le Web 3.0, également appelée "web sémantique" ou "web décentralisé", représente la prochaine étape de l'évolution numérique. Elle promet une transformation fondamentale en rendant les utilisateurs propriétaires de leurs données et en décentralisant le contrôle des plateformes.

CARACTÉRISTIQUES DU Web 3.0 :

- Lecture, Écriture & Propriété : les utilisateurs ne seront plus seulement des consommateurs ou contributeurs de contenu, mais ils posséderont aussi les droits de propriété intellectuelle sur leurs données et leurs créations.
- Décentralisé : au lieu d'être contrôlée par de grandes entreprises, le Web 3.0 repose sur des technologies décentralisées comme les blockchains et les smart contracts.
- Intelligence artificielle et machine learning : ces technologies joueront un rôle crucial pour rendre l'information plus intelligible et accessible aux machines.

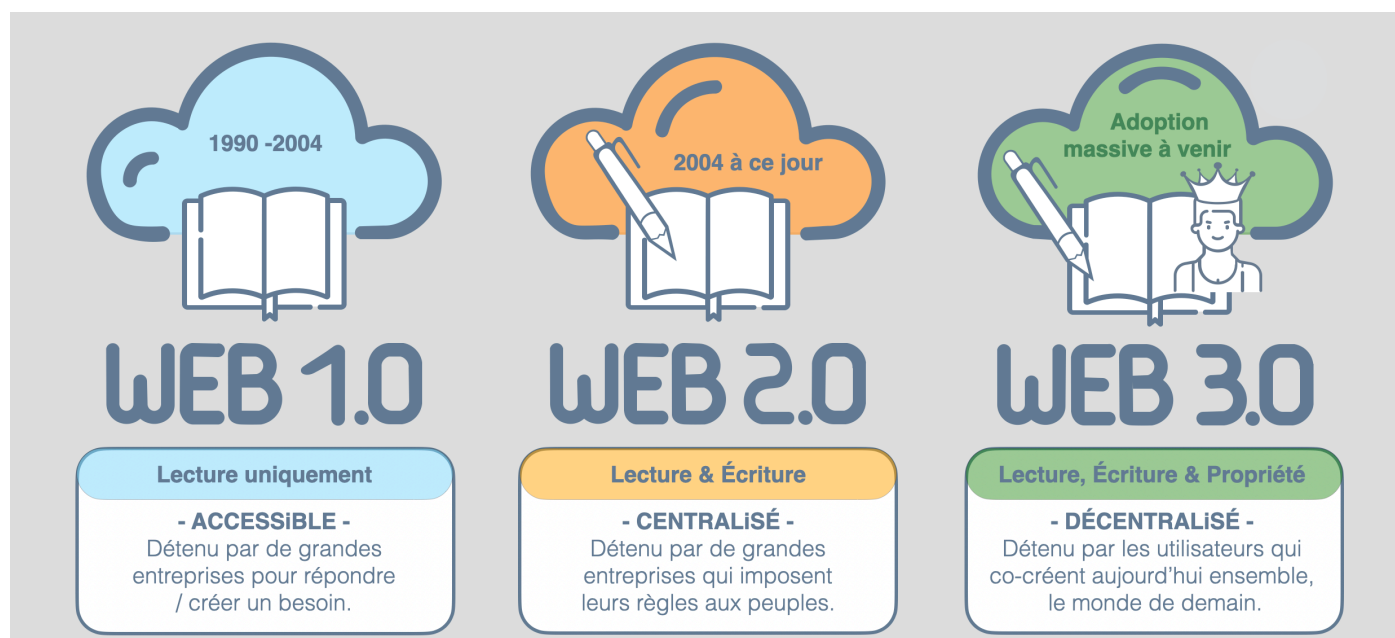
EXEMPLES :

- Les blockchains et les crypto-monnaies comme Bitcoin et Ethereum.
- Les NFT (jetons non fongibles), qui permettent de certifier la propriété numérique.
- Les DAO (organisations autonomes décentralisées), qui fonctionnent sans autorité centrale.

CONCLUSION

L'évolution des technologies numériques depuis les années 1990 jusqu'à aujourd'hui illustre clairement comment internet a évolué d'un simple média de lecture vers une plateforme interactive et collaborative. La transition actuelle vers le Web 3.0 promet une nouvelle ère où les utilisateurs prendront le contrôle de leur propre expérience numérique, basée sur la décentralisation et la propriété des données.

EN RÉSUMÉ :



Web 1.0 ➡ Lecture uniquement, accessible, centralisée.

Web 2.0 ➡ Lecture & Écriture, centralisée, interactive.

Web 3.0 ➡ Lecture, Écriture & Propriété, décentralisée, propriétaire.

Ces changements marquent une évolution continue vers un internet plus inclusif, intelligent et respectueux des droits des utilisateurs.

Réalisé par Avy

PHARE SUR LA RÉSILIENCE NUMÉRIQUE

Le XXI^è siècle nous a fait entrer dans une ère numérique, "digitale". Aussi passionnante puisse être cette évolution, notamment vis-à-vis du confort que le monde numérique octroie (services rendus, possibilité de conserver et créer du lien avec les gens distants géographiquement, etc.), plusieurs "dangers du numérique" sont bien connus et pointés du doigt :

- * Aspects physiques/physiologiques (troubles du fonctionnement cérébral en cas d'utilisation non maîtrisée, notamment sur l'attention, la mémoire, et le développement cognitif).
- * Aspect psychologique/santé mentale : dérives des réseaux sociaux avec le cyberharcèlement.
- * Manipulations, arnaques, substitut à la vie réelle.
- * Vampirisation des données personnelles, et utilisation pour contribuer à la consommation excessive, et la surveillance des populations.

Dans une société où l'outil digital est souvent utilisé pour contrôler les populations, nous sommes nombreux à tendre vers une technophobie, souvent légitime, car on identifie ces nouvelles technologies comme responsables de trop nombreux maux.

Pourtant, et heureusement, il existe plusieurs moyens de se prémunir, voire d'utiliser les outils digitaux/numériques à notre avantage, en tant qu'outils émancipateurs permettant de retrouver notre liberté. De quoi revoir notre manière de percevoir les possibilités qui s'offrent à nous.

Réalisé avec **Icaros**, ce dossier va vous expliquer comment, et vous guider vers votre propre résilience numérique.



Icaros est un ingénieur en télécommunications, dont l'expertise se situe dans la sécurité informatique. Après avoir fondé plusieurs entreprises dans ce domaine, et audité plusieurs dizaines de réseaux, banques et gouvernements, sa prise de conscience en 2008 lors de la "crise financière", face à l'hypnose collective constatée, le pousse à prendre du recul sur ses activités.

Depuis 2020, Icaros met ses connaissances en informatique à disposition de la résistance pour aider des organisations victimes de censure et de surveillance, à mettre en place des solutions alternatives souveraines, libres et ouvertes, afin de s'en affranchir.

Il est également à l'origine du site internet : <https://coronacircus.com/>

Au travers d'un entretien passionnant (que vous pouvez retrouver sur nos réseaux sociaux, notamment nos chaînes Crowdbunker (<https://crowdbunker.com/@lePharandol>) et Youtube (<https://www.youtube.com/@LesEnfants-Phare>), il nous délivre des conseils avisés pour s'intéresser au monde numérique comme outil émancipateur, plutôt que de simplement le boycotter.

I) Enjeux de l'intérêt et la prise en main des outils numériques

Enjeux philosophiques et moraux

Nous faisons le constat d'une tendance volontaire à nous pousser vers du "primitivisme", à savoir la renonciation à la culture, l'innovation et la création. De la même manière, on voit l'alimentation d'une technophobie par l'amalgame que l'innovation et la technologie sont du côté des puissants. Ces derniers sont pourtant incapables de création et d'innovations, et baignent dans l'obscurantisme et les superstitions.

Le peuple est à l'origine des technologies numériques dans une large mesure (même celles reprises par les grosses plateformes qui prétendent à nous surveiller et nous contrôler), de manière décentralisée et unilatérale : la plupart sont fondées sur l'open source, et sont le fruit de la création humaine libre, d'une intelligence collective qui a prouvé sa supériorité.

Renoncer à la technologie, c'est renoncer à l'évolution de la civilisation et à la prospérité dont nous sommes à l'origine, et capables de profiter. C'est une considération morale et philosophique.

Enjeux pratiques

Outre les nombreux bénéfices (innovations) de ces technologies, il y a un constat évident d'une espèce de monopole que s'octroient les puissants pour imposer une sorte de technocratie, en veillant à nous faire croire que les technologies sont trop compliquées pour nous, et nous échappent, et qu'il faut donc soit s'en détacher complètement, soit s'y soumettre. Nous ne sommes plus censés avoir d'opinion à ce sujet, tout comme d'autres (question monétaire, sanitaire, etc.) où l'on nous incite à déléguer notre discernement, notre autorité et notre souveraineté à des pseudo-experts.

Le sujet des technologies numériques – comme celui de la santé – est pourtant tout à fait abordable pour quiconque s'y intéresse.



II) Résilience numérique : par quoi commencer ? Exemples de choses concrètes à mettre en œuvre dans un premier temps

La solution est avant tout comportementale. Il n'y a pas de panacée technique que l'on installe, et tout est réglé. Il est important d'adapter son comportement pour des raisons morales : agir dans le sens du juste et du beau, cela commence par ne pas donner son consentement, ne pas alimenter un système mortifère de nos données, et donc de notre esprit, du fruit de notre créativité et notre imagination.

Nous sommes responsables de ce que l'on fait. Il s'agit d'un petit changement d'habitudes. L'idée n'est pas d'être paranoïaques et de se penser surveillés par la NSA, mais de retirer son consentement à ce système totalitaire et esclavagiste en cessant de profiter des fruits de ce système.

Voici toutefois quelques étapes élémentaires et simples à mettre en place à son échelle.

1) Ne pas partager ses données personnelles, et privées, sur internet.

Si l'information peut paraître évidente pour l'utilisation des réseaux sociaux, elle le semble moins pour des fonctionnalités comme l'iCloud : centralisation des données personnelles (photographies, calendriers, contacts, documents...) sur l'ensemble des appareils Macintosh. Tout est accessible par Apple (et par extension par les autorités étatiques).

Désactiver l'iCloud, c'est certes réduire un peu la flexibilité et l'utilisabilité de l'appareil (facilité de transmission de nos données d'un appareil à un autre), mais c'est gagner en confidentialité de ses données privées, et perdre en traçabilité : on minimise les risques de profils numériques bâtis à notre insu. On gagne également en rapidité d'utilisation de nos appareils.

2) Choisir et protéger ses navigateurs internet

Privilégier Firefox ou Chromium (une version dégooglisée de Chrome).

Il est possible d'installer 2 extensions à Firefox et Chrome : Privacy Badger (<https://privacybadger.org/fr/>) ou Ublock-Origin (<https://ublockorigin.com/fr>).



Ces extensions ont un double avantage : éliminer la publicité, et empêcher le "tracking" (cookies, partage des données personnelles, etc.) dans une large mesure. On peut également utiliser Brave, un navigateur qui contient déjà ces options.

3) Activer le chiffrement du disque dur

Pour les systèmes d'exploitation Windows ou Apple, c'est facile et gratuit à mettre en œuvre, et cela sécurise votre ordinateur et vos données, en rendant contraignant pour tout perquisiteur/pirate intempestif l'accès au contenu de l'ordinateur (si celui-ci est éteint) – ce qui n'est pas le cas d'un simple mot de passe.

Pour le faire, il faut aller dans les paramètres / configuration du système, et chercher "bitlocker drive encryption" sous Windows, et "FileVault" sous Apple, afin d'activer l'encryption du disque.

4) Boycott des GAFAM (et autres grosses plateformes corrompues)

Ces grosses plateformes et entreprises fournissent, sur simple demande des autorités ou de leurs clients publicitaires, toutes nos données personnelles, en plus de les exploiter elles-mêmes.

Le boycott sert avant tout, individuellement, à retirer son consentement (être en accord avec sa conscience individuelle et refuser la domestication), mais il a également l'avantage secondaire, au niveau collectif, d'imposer une contrainte à l'objet du boycott.



La sphère privée individuelle est un droit fondamental. Le but de la civilisation est la transparence des institutions et l'opacité des individus (c'est à dire la sphère privée), et non le contraire.

Il existe de nombreuses alternatives open source, cryptées. Quelques exemples :

- Pour les visioconférences : Jitsi (<https://meet.jit.si/>), Brave Talk (<https://brave.com/fr/talk/>) ou bigbluebutton (<https://bigbluebutton.org/>)...
- Pour le service courriel : Protonmail (<https://mail.proton.me/>) qui est "Zero knowledge encryption" : on conserve l'initiative de donner l'accès (ou non) à nos correspondances.

On peut remplacer également "Outlook" par Thunderbird (<https://www.thunderbird.net/fr/>), qui est libre, gratuit et plus sécurisé.

- Pour d'autres services : de nombreuses alternatives aux Google Drive et autres clouds de GAFAM existent, il est possible d'en trouver sur le site Wikilibriste (<https://wikilibriste.fr/>)

(cf article dans l'édition 26 du Pharandol : Hacker vaillant, rien d'impossible!)



5) Adopter un système d'exploitation libre et opensource

Windows et Apple (MacOs) sont à proprement parler des "malware" : des logiciels malveillants, car espions.

Linux (<https://www.linux.org/pages/download/>) est au contraire le fruit de l'intelligence distribuée et collective de l'humanité, qui est produit par l'action individuelle unilatérale et libre, et qui rayonne de beauté, de sécurité et de stabilité.

Il existe plusieurs distributions Linux, par exemple Ubuntu (Mint est un peu supérieure), simples d'utilisation et gratuites, qui sont semblables aux logiciels Microsoft, et même compatibles avec ces derniers (exemple : Libre Office qui est compatible avec les formats des Microsoft Office).

Seules limites : utilisation d'applications spécialisées (comme la suite Adobe), ou des jeux vidéos (sauf via Steam), qui ne sont pas toujours adaptés sous Linux.

Pour les entreprises, il existe également des cas particuliers pour l'utilisation de l'open source.

Il faut donc installer ce système d'exploitation en lieu et place de Windows ou Mac.

Une fois que c'est fait, il suffit d'installer Thunderbird comme client mail, un navigateur comme Brave, Firefox ou Chromium (le cas échéant avec les extensions uBlock Origin et Privacy Badger) et la suite bureautique LibreOffice. On profite dès lors du fruit de l'intelligence collective, de l'open source, et on se soustrait à l'emprise des "Big Tech".

L'open source, ou le code en libre accès, signifie que les logiciels sont développés de manière volontaire par des gens partout dans le monde : les compétences de développement peuvent être mises au service du commun (contributionnisme), par un accès libre du code d'un logiciel, et le code développé est intégré au logiciel s'il est validé, par consensus, comme sûr et efficace.

La liberté individuelle produit plus de prospérité, elle fait émerger la beauté et la création unilatérale coopérative, à l'inverse des systèmes pyramidaux et anti-méritocratiques qui sont synonymes de misère. Le principe de l'open source est le principe naturel de la création unilatérale distribuée et volontaire.

L'open source, fruit de l'intelligence collective, offre le plus souvent une fiabilité et une sécurité supérieures.

Même chez les "Big Tech", on reconnaît implicitement la supériorité de l'open source, car leurs propres systèmes en dépendent souvent.

Voici quelques exemples de logiciels performants et spécialisés open source, dont les alternatives commerciales sont onéreuses, qui illustrent bien la puissance de cette intelligence collective : Linux (système d'exploitation <https://www.linux.org/pages/download>), Godot Engine (logiciel permettant la création de jeux vidéos <https://godotengine.org>), Blender (logiciel de modélisation, 3D, animations... <https://www.blender.org>)...

Le logiciel libre et open source, fruit de la contribution volontaire, n'appartient à personne, ou appartient à tout le monde. Le code étant ouvert à tous, chacun peut se l'approprier, et cette concurrence bienveillante permanente pousse à créer du code beau, fiable et efficace, dans le but de l'améliorer en permanence.

Par analogie, si la contribution volontaire était appliquée à l'ensemble de la société, la redistribution des richesses serait vertueuse. On pourrait choisir à quel contrat social on adhère, avec une véritable concurrence institutionnelle, un système politique décentralisé, et une souveraineté individuelle retrouvée.



6) Utiliser des ressources et sources de connaissances libres

Exemple de Libgen (Library Genesis) :

<https://libgen.is/> - <https://libgen.ac/>



LibGen est considérée comme la nouvelle "bibliothèque d'Alexandrie" : 2,5 millions de livres et ouvrages scientifiques y sont en accès libre (NB : le site est censuré en France sous prétexte de défense du copyright, il faut un VPN pour y accéder).

Ce site permet une libre circulation de la connaissance, sans empêcher le soutien (financier) des auteurs par choix des lecteurs/usagers.

Il existe énormément d'autres ressources, mais l'idée phare est de prendre ses responsabilités en la matière : l'intention n'est pas de changer le monde ou de convaincre qui que ce soit, mais d'être des objecteurs de conscience pour éviter d'alimenter un système qu'on ne souhaite pas.

Il n'est pas question de tout réformer en même temps, mais de faire les choses petit à petit à son niveau, participer et contribuer à la prospérité et la beauté dont l'humanité est capable. Au contraire, consommer la "science sans conscience", ou les outils technologiques proposés par des entreprises malveillantes, mène à commettre une faute morale (consentement) et à contribuer à renforcer les chaînes qui maintiennent l'humanité prisonnière.



III) Comment faire si l'on n'a pas les compétences techniques ? Démarche pratique.

Le premier conseil est de se rendre compte que ce sentiment d'impuissance est inculqué et artificiel : un enfant peut le faire, et par extension, une personne âgée aussi.

Avant même de prendre l'engagement de le faire, il suffit d'aller chercher des tutoriels pour se familiariser voire acquérir des compétences, ou de se rapprocher d'associations ou d'individus qui peuvent aider comme le mouvement des CHATONS : la diversité de talents d'un collectif permet de palier à certaines lacunes individuelles.

Il est aussi possible d'utiliser des outils comme le site wikilibriste (<https://wikilibriste.fr>) (NDLR : que nous présentons également dans cette édition du Pharandol) pour acquérir des connaissances et se faire guider dans cette démarche.



Le cryptoanarchisme est une philosophie guidée par des principes considérant la technologie numérique comme un outil d'émancipation individuelle, pour peu qu'elle soit libre et ouverte.

Le parallèle de l'open source au niveau politique s'appelle la "panarchie", ou le contrat social volontaire, la décentralisation extrême du pouvoir, et la souveraineté individuelle de droit divin.



IV) Quelles étapes ensuite ?

Tous ces sujets sont congruents. La souveraineté numérique a un lien avec la souveraineté monétaire.

Lorsqu'on poursuit cette évolution personnelle qui consiste à privilégier les solutions libres et ouvertes, on développe naturellement des compétences qui permettent à terme de se défendre non seulement passivement, mais activement aussi. Des projets plus ambitieux sont en construction par des gens qui ont compris ce qui nous attend si on ne fait rien.

Le Mesh Network, ou les Organisations Décentralisées Autonomes (DAO) sont des projets prometteurs pour une émancipation collective du système actuel.

(cf article sur les DAO dans l'édition 26 du Pharandol : Hacker vaillant, rien d'impossible!)

V) Conclusions

Il convient de différencier le hacker du geek.

Le geek (gadget freak) est quelqu'un qui adore les gadgets. Les geeks utilisent la technologie la moins nécessaire, et ce sont ceux qui la comprennent finalement le moins bien.

Le hacker a compris le fonctionnement de la technologie, et sera le dernier à utiliser ces gadgets, le dernier par exemple à déléguer son discernement et ses goûts à l'intelligence artificielle (ou de demander à Alexa d'allumer la lumière). Le vrai développeur qui est familier de la technologie représente l'anti-thèse de la "culture geek".

Un hacker s'oppose naturellement aux monopoles technologiques, aux structures de pouvoir, et aux utilisations liberticides et totalitaires des systèmes d'information (comme l'identité numérique, la vidéosurveillance, les passeports biométriques, etc.).

Être un hacker, c'est développer et exploiter les outils numériques dans un but d'émancipation, en privilégiant l'open source, la cryptographie forte et la décentralisation, et ne pas tomber dans la caricature du "geek" qui s'abreuve de gadgets et d'applications futiles sans les comprendre.

**Dossier réalisé par Céline
Avec la participation d'Icaros**



Wikilibriste est une communauté francophone de plusieurs milliers de passionnés qui militent pour un numérique plus **libre, éthique et respectueux de la vie privée**. Porté par un collectif de bénévoles, le projet s'organise autour d'une plateforme – un blog / wiki – où chacun peut consulter ou enrichir des centaines de fiches pratiques, tutoriels et analyses consacrés aux alternatives ouvertes aux services centralisés traditionnels. Avant de se lancer, les contributeurs recommandent de parcourir la section **Hygiène numérique** : elle dresse le panorama des risques et fixe les bases d'une transition en douceur vers des usages plus sûrs et mieux maîtrisés.

Conscient qu'un anonymat absolu est illusoire, Wikilibriste mise sur l'hygiène numérique : gestes simples, adoption progressive des outils et usage raisonné du numérique pour mieux préserver sa vie privée.

<https://wikilibriste.fr/fr/hygiene-numerique>



Dix gestes essentiels pour retrouver sa souveraineté numérique

par Ayo, propriétaire de Wikilibriste.fr et expert en sécurité informatique.

1. Forger des mots de passe solides et uniques

- 12 caractères minimum (majuscules, minuscules, chiffres, symboles).
- Un mot de passe **unique** par service.
- Un gestionnaire de mots de passe libre :
 - Bitwarden (<https://bitwarden.com/fr-fr/>)
 - Protonpass (<https://proton.me/fr/pass>)
- Activer sans tarder et partout où cela est possible l'authentification à 2 facteurs, appelé 2FA ou MFA, avec ces excellentes alternatives à Google authenticator :
 - Aegis Authenticator (<https://getaegis.app/>)
 - StratumAuth - ex. Authenticator Pro - (<https://stratumauth.com/>)

2. Mettre à jour systématiquement ses appareils et logiciels

Un créneau hebdomadaire suffit pour colmater les failles avant qu'elles ne deviennent des portes d'entrée pour tous types d'attaques.

- Mise à jour de vos systèmes (Linux, Windows ou Mac si vous êtes encore sur ces systèmes).
- Mise à jour de vos téléphones mobiles.
- Mise à jour de toutes applications que vous utilisez sur PC et sur mobile.

3. Sauvegarder et exporter ses données

Disque dur externe, clé USB chiffrée, cloud libre sécurisé : autant de filets de secours face aux défaillances matérielles ou aux rançongiciels (ransomwares pour les anglophiles), ces logiciels malveillants qui verrouillent vos données par chiffrement et n'en restituent l'accès qu'après paiement d'une rançon.

- Pour la partie sauvegardes locales : <https://wikilibriste.fr/fr/debutant/sauvegarde>
- Pour la sauvegarde en cloud :
 - Filen.io (<https://filen.io>)
 - Internxt (<https://internxt.com/fr>)
 - Infomaniak kDrive (<https://www.infomaniak.com/fr/ksuite/kdrive>)

4. Maîtriser les réglages de confidentialité

Chaque application dispose de son centre de contrôle ou paramètres de confidentialité et sécurité : passez-les en revue et désactivez toutes les options qui permettent la collecte de données.

5. Privilégier le logiciel libre

Issus de l'intelligence collective, les logiciels libres se multiplient : leur code source ouvert et auditable assure un niveau de sécurité élevé et en fait des alternatives crédibles, souvent équivalentes, qu'il est recommandé de privilégier.

Lorsqu'aucune option libre n'est disponible et qu'un outil propriétaire reste indispensable, informez-vous soigneusement sur ses conditions d'utilisation et la gestion de vos données personnelles avant de l'adopter. Wikilibriste recense ces solutions open source afin de vous guider vers celles qui répondent le mieux à vos besoins et votre modèle.

6. Choisir un navigateur et un moteur de recherche respectueux

Comme précisé dans notre dossier de résilience numérique, certains navigateurs sont à éviter au profit de solutions plus respectueuses de la vie privée :

1. Optez par exemple pour **Firefox** associé à l'extension **uBlock Origin**
2. Ou choisissez un navigateur axé confidentialité tel que **LibreWolf** (<https://librewolf.net>) ou **Mullvad Browser** (<https://mullvad.net/fr/browser>).

<https://wikilibriste.fr/fr/debutant/navigateurs>.

Appliquez le même discernement à votre moteur de recherche :

- **Brave Search**, par exemple, est vivement recommandé pour sa politique de blocage du tracking et de respect des données.
- **SearXNG** ou **Whoogle** restent des options encore plus confidentielles.

<https://wikilibriste.fr/fr/debutant/moteurs-recherche>.





7. Refuser les cookies non essentiels

- Un **cookie** est un petit fichier qu'un site web dépose sur votre appareil, rattaché à son domaine : il peut retenir votre identifiant, votre langue, le contenu de votre panier... ou, plus intrusif, tracer vos habitudes à des fins statistiques ou publicitaires. Résultat : navigation profilée, vie privée en retrait, surface d'attaque élargie.
- La parade ? À chaque bannière, cliquez résolument sur **"Tout refuser"** ; en un geste, vous coupez court aux usages malveillants et fermez la porte aux profils publicitaires indésirables et à leur utilisation malveillante.

8. Utiliser un VPN de confiance lorsque nécessaire

Mullvad VPN ou iVPN chiffrent le trafic et masquent l'IP, sans pour autant promettre l'anonymat absolu.

Un VPN installe un tunnel chiffré entre votre appareil et un serveur distant : vos données circulent à l'abri des regards, votre adresse IP publique est remplacée par celle du serveur et les contenus géo-bloqués peuvent apparaître.

Toutefois, l'abonnement passe presque toujours par un prestataire commercial — paiement, éventuels journaux de connexion — si bien qu'un anonymat total reste impossible avec ces outils. Pour une approche transparente et respectueuse de la vie privée, Wikilibriste recommande des services libres et auditable tels que :

- **Mullvad VPN** (<https://mullvad.net/fr>)
- **iVPN** (<https://www.ipvn.net/en>)

<https://wikilibriste.fr/fr/debutant/vpn-tor>.

9. Opter pour une messagerie chiffrée open source

Pour protéger vos échanges, choisissez une messagerie **chiffrée de bout en bout (E2EE)**. Néanmoins, le chiffrement seul n'est pas une garantie absolue : si l'éditeur contrôle les clés, il peut — volontairement ou sous contrainte légale — accéder aux messages et les transmettre.

La parade ? Opter pour une solution à la fois chiffrée et open source, dont le code et la gestion des clés sont audités publiquement.

Certaines applications répondent à ces exigences, dans une moindre mesure comme :

- **Signal** (<https://signal.org/fr/download>) ou SimpleX (<https://simplex.chat/fr>)
- **Session** (<https://getsession.org>)
- **Element** (<https://element.io>), d



10. Rester vigilant

Quelques réflexes quotidiens simples protègent également efficacement vos données :

- **Navigation privée : complément, pas bouclier.** Le mode "privé" n'efface qu'historique et cookies ; il n'empêche ni les sites ni le fournisseur du navigateur de vous suivre. Installez une extension de blocage telle qu'**uBlock Origin** pour réduire le pistage.
- **Ports USB publics : danger de "juice jacking".** Ne rechargez pas téléphone ou ordinateur sur les prises des gares, aéroports ou centres commerciaux ; un logiciel malicieux peut s'y glisser au premier branchement.
- **Wi-Fi public : VPN indispensable.** Avant toute connexion sensible sur un réseau "ouvert" (hôtels, Starbucks, gare, hôpital, etc.), activez un VPN fiable pour chiffrer le trafic et décourager les interceptions locales.
- **Liens pernicieux : attention aux clics !** Méfiez-vous quotidiennement des liens (URL) reçus et des QR codes orphelins, que ce soit par email ou sur votre mobile (SMS, whatsapp, etc.). Ne cliquez **JAMAIS** sur ces URL avant d'avoir vérifié que l'émetteur est une source fiable.

En bref : limitez les points de contact entre vos appareils et les infrastructures publiques, ou prévoyez les contre-mesures nécessaires pour déjouer toute tentative de piratage.

Pour investiguer davantage sur les mesures à mettre en place pour vous sécuriser, n'hésitez pas à utiliser le site internet Wikilibriste : <https://wikilibriste.fr>, ou venir poser vos questions sur le groupe Telegram de Wikilibriste : https://t.me/securite_informatique_libre.



Site : <https://wikilibriste.fr>

Telegram : https://t.me/securite_informatique_libre

NOUS SOMMES ...

Une communauté qui propose une liste d'articles et de tutoriels pour accompagner toute personne souhaitant améliorer son environnement numérique et tendre vers sa libération numérique.



Article écrit par Céline

PHARE SUR LES CHATONS

Le collectif CHATONS vous propose un modèle du numérique qui repose sur la collaboration et des humains plutôt que la collecte de données et les Intelligences Artificielles.



Le mouvement CHATONS a été initié par **Framasoft** (une association qui promeut le numérique libre, émancipateur et solidaire) suite à une campagne "Dégooglisons internet" en 2014 (<https://degooglisons-internet.org/fr>), après que les déclarations d'Edward Snowden aient confirmé que les géants du numérique vendaient les données personnelles des gens aux américains qui les exploitaient. Framasoft a donc décidé de mettre des services libres (par exemple : Framapad, Framacarte, Framadate, Framatalk...) à disposition de tous.

Cependant, devant le succès rapide de cette initiative, la crainte d'une centralisation des outils qui pouvait rendre vulnérable l'utilisation de ces services, ainsi que le souhait de Framasoft de conserver leurs valeurs et ne pas grossir pour devenir une entreprise, l'association a lancé une campagne pour proposer une multiplication des services numériques libres, en définissant une charte.

Le mouvement **CHATONS** (<https://chatons.org>) (**Collectif des Hébergeurs Alternatifs Transparents Ouverts Neutres et Solidaires**) est ainsi créé à l'été 2016. Ce label est né pour regrouper toutes les structures amies portées sur les logiciels libres, autour d'une charte commune et acceptée par tous.

Il existe à ce jour une centaine de structures Chatons, très variées dans leur mode de financement, dans leur organisation, et francophones (majoritairement France, mais aussi Québec, Belgique...).

Le mouvement CHATONS est diversifié et disparate, voici quelques exemples :

Certaines structures sont constituées d'un seul membre qui propose des services pour ses proches, ou d'un petit nombre qui rayonne localement autour de 50km (comme en Bretagne) afin de favoriser les rencontres locales, créer du lien tout en aidant à se protéger.

- D'autres sont des entreprises assez grosses, comme **Zaclys** (<https://www.zaclys.com/>) qui vendent leurs services au plus grand nombre, ou **Paquerette** (<https://paquerette.eu/>) qui propose un accompagnement plus personnel et professionnel à des structures/entreprises, avec des supports et des garanties plus fortes sur les services octroyés. Ainsi, le budget alloué au changement vers des outils libres permet de le faire de manière personnalisée.
- Certains Chatons, comme **Picasoft** (<https://picasoft.net/>) sont des associations, avec un modèle financier qui fonctionne sur des dons et l'engagement de bénévoles,

- Il existe également des Chatons comme Lacontrevoie (<https://lacontrevoie.fr>) qui proposent une sensibilisation (par le biais d'ateliers), un accompagnement, des services numériques...



Le mouvement des CHATONS sont considérés comme une AMAP du numérique : recréer des petits producteurs de services numériques en lien direct avec les utilisateurs.

En 2020, pendant le confinement, devant l'intérêt croissant de la population francophone et l'éparpillement des informations des Chatons, le site a commencé sa refonte pour recenser tous les services libres qui sont proposés sur un espace d'entraide (<https://entraide.chatons.org>).

Pour se mettre en lien avec le collectif, il suffit d'aller sur la carte (<https://www.chatons.org/>) chercher un Chaton par localisation, afin de créer du lien avec les structures CHATONS à côté de chez soi, selon ce qu'ils proposent.

Étant en lien les uns avec les autres, ils peuvent si nécessaire rediriger vers des Chatons plus appropriés pour nos besoins (faire des ateliers sur le numérique, accompagnement, services professionnels, etc.). Le formulaire de contact permet de rejoindre des ateliers organisés, de formuler ses besoins ; il est possible de chercher un Chaton selon ses services.

Le mouvement a également mis en place un forum ouvert à tous (<https://forum.chatons.org>), avec une petite partie dédiée aux membres du collectif, mais aussi un gros pan d'informations publiques, destiné à transmettre des connaissances utiles (explication des enjeux de changer d'outils numériques, présentation des prestataires et outils...), et aussi créer des liens (échanges sur les problématiques individuelles et besoins de chacun...).



Chaque année, une rencontre présentielle appelée "**Camp CHATONS**" a également lieu pendant 4 à 5 jours, qui regroupe 60 à 80 membres des Chatons, ce qui représente en moyenne 20 à 30 structures, ouverte à toutes et à tous. C'est une occasion de créer du lien, de partager des connaissances techniques, de présenter l'histoire du mouvement, de réfléchir à la position militante du collectif...

Le mouvement CHATONS aide les gens qui ont peu d'appétence pour le numérique. Une des positions portée par certains membres CHATONS est de fournir des outils et une infrastructure afin de permettre aux militants d'autres causes de disposer d'un socle numérique qui les soutienne, et qui ne risque pas de se retourner contre eux.

Pour aider le mouvement CHATONS à rayonner, il est utile de faire parler de l'initiative, de se rapprocher d'un Chaton local et voir quels sont ses besoins en particulier, d'aller sur le forum CHATONS et proposer si on le souhaite son aide en présentant ses compétences, etc. Il n'y a pas de nécessité à maîtriser les outils numériques pour rejoindre les structures CHATONS, il est également utile de vulgariser, et toucher le public pour sensibiliser à l'importance de cette transition numérique libre.

Enfin, il est utile de savoir que Framasoft a lancé récemment une autre initiative dédiée aux associations et structures (1-10 salariés) souhaitant changer leurs pratiques numériques : **Émancip'Asso** (<https://www.emancipasso.org>). L'initiative propose un catalogue de prestataires formés à l'accompagnement des associations et un forum d'entraide qu'on peut retrouver sur le site.



Article écrit par Céline, avec
la participation de Tobias et Dominique



Site : <https://www.chatons.org>

EXEMPLES DE STRUCTURES Chatons :

📌 Paquerette <https://paquerette.eu>
(dans laquelle œuvrent Dominique et Tobias)

📌 Picasoft <https://picasoft.net>
(association dans laquelle Tobias est bénévole)

👤 Espace d'entraide des Chatons :
<https://entraide.chatons.org>

💬 Forum d'échanges entre Chatons :
<https://forum.chatons.org>

👉 Pour contacter Tobias et/ou Dominique :
<https://paquerette.eu/contact>

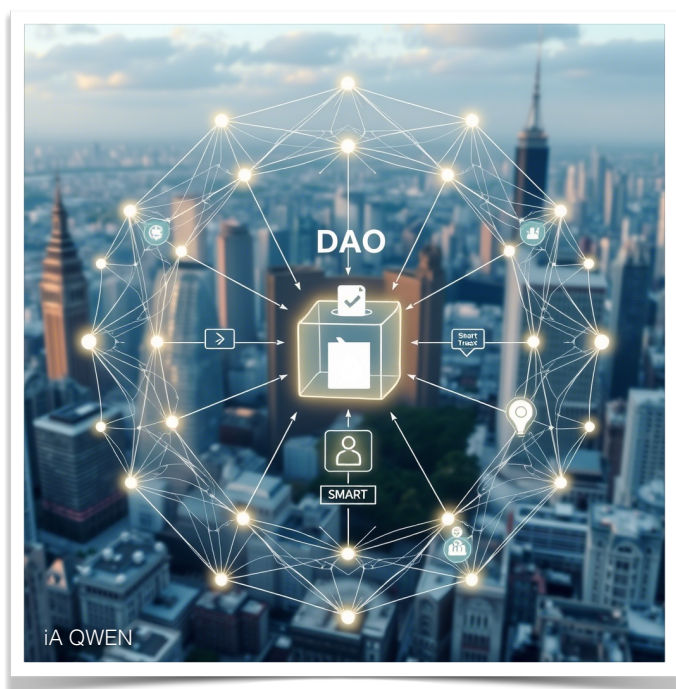
NOUS SOMMES ...

... un Collectif des Hébergeurs Alternatifs
Transparents Ouverts Neutres et Solidaires



PHARE SUR LES DAO

Afin d'illustrer nos premiers articles qui présentent en quoi la technologie et l'innovation, réalisées par l'intelligence collective, permettent de proposer un véritable soutien pour retrouver notre souveraineté, il nous paraît important de parler des DAO, les organisations décentralisées autonomes, afin de faire connaître au plus grand nombre ce dont il s'agit.



J'accueille pour ce faire Wojnicz et Victor afin de nous aider à mieux appréhender ce sujet très intéressant. Wojnicz a récemment posté plusieurs vidéos vantant les mérites des DAO. Quant à Victor, il est activement impliqué dans l'une d'elle, la DAO Universalis.

Avec les Enfants-Phare, nous avons donc naturellement pensé à eux pour nous apporter leurs éclairages concernant ce sujet.

Alors ma première question sera simple : pourriez-vous dans un premier temps nous définir ce que sont les DAO ?

Victor

DAO signifie Organisation Autonome Décentralisée. C'est un outil technologique qui existe sur la blockchain, et permet d'accéder à une véritable démocratie directe et à une gouvernance partagée. Il peut avoir plusieurs fonctionnalités selon le projet, pour une start-up, voire une nation. On peut voter en démocratie directe pour décider collectivement où vont nos fonds, avec une transparence totale de l'utilisation des finances.

On peut également y intégrer une gestion de compétences et de talents afin d'aller vers la collaboration. C'est un outil au service de l'être humain.

Wojnicz

J'insiste surtout sur la transparence qui est liée à la DAO. La mise en application directe serait d'imaginer mettre ça en place au sein de la République : automatiser via un logiciel et des "smart contracts" afin de shunter le "PFH" ("Putain de Facteur Humain") qui peut faire capoter certains projets, éviter les tromperies, en sécurisant les transactions et les votes, tout en offrant un système transparent. On pourrait ainsi savoir où vont nos finances, et voter sans le moindre souci de tricheries, de détournement ou de mensonges.

Merci Victor pour ta définition. Wojnicz, tu viens de citer les smart contracts comme outil des DAO. Concrètement, comment fonctionnent-ils, ainsi que les DAO ?

Victor

Il s'agit de contrats intelligents. Ce sont des lignes de code informatique qui définissent, sur une blockchain, des conditions pour qu'un contrat se réalise, en automatisant la transaction de manière accessible à tous.

Une DAO est un "nœud", un système regroupant une multitude de contrats intelligents qui interagissent avec les autres.

Quels sont les pré-requis et outils nécessaires pour mettre en place et faire fonctionner une DAO ?

Wojnicz

La DAO repose sur la technologie blockchain, sur laquelle on ajoute une surcouche de logiciels.

La blockchain est un grand livre de comptes ouvert et chiffré. Il faut donc des développeurs qui vont créer le projet, mais aussi des membres qui vont participer à cette DAO, et la faire vivre.

Victor

Je participe à la DAO Universalis, qui est en cours de développement. Pour le moment nous n'avons qu'un site web vitrine qui montre ce que nous faisons et dans quoi on œuvre, les contrats intelligents sont en développement. Cela permet de participer activement à des projets novateurs, éthiques et solidaires, en tant que donateurs, investisseurs ou membres contributeurs (qui proposent leurs talents, leurs compétences).

Ces projets, locaux ou digitaux, permettent de s'impliquer via la mise en relation, la contribution en temps, et l'investissement au sein d'une communauté en gouvernance partagée, avec des prises de décisions collectives en sociocratie : chaque membre doit donner son consentement sur l'utilisation des fonds pour les projets.

Nos projets actuels sont une banque de miel, une salle de sport innovante avec l'utilisation du web3, une académie en ligne pour l'éducation au web3, un collège alternatif, une association humanitaire en République Démocratique du Congo, et un écovillage au Bénin.



Voici l'exemple concret d'une DAO développée depuis 2019 :

<https://dao.hypha.earth/>

(NB : retrouvez sur nos chaînes Youtube <https://www.youtube.com/@LesEnfants-Phare> et Crowdbunker <https://crowdbunker.com/@lePharandol> l'interview avec la présentation guidée de la DAO et son utilisation)

Elle regroupe 335 membres actifs. On peut s'y connecter depuis un smartphone ou un ordinateur, sans grande connaissance technique, c'est accessible à tout le monde.

Chaque membre peut endosser un rôle pour contribuer à l'organisation, et participer à la gestion des projets qui sont décidés par votes démocratiques directs.

Existe-t-il beaucoup de DAO ? Comment connaître, voire prendre part à ces projets ?

Wojnicz

C'est très intéressant de vouloir prendre part à une DAO, mais pourquoi veut-on le faire ?

Peut-être peut-on d'abord se poser la question : à quel projet souhaite t-on prendre part, et est-ce possible qu'il s'appuie sur une DAO ?



La transparence permet de voir la gestion de trésorerie, mais aussi tous les membres, leurs talents, leur contribution, leur rétribution financière (en token : une monnaie digitale affiliée au projet) s'il y a, etc.

On pourrait imaginer l'appliquer à une nation qui utiliserait un écosystème de DAO pour gérer tous les domaines (santé, éducation, etc.) de la communauté.

Il doit être possible de récupérer le code source d'une DAO déjà existante et open source, afin d'appliquer ce modèle sur un projet déjà existant.

Victor

La première chose à faire est déjà de se poser la question sur nos intentions, notre objectif, afin de déterminer quel genre de projet, quels genres d'humains on souhaite rejoindre.

On peut rechercher sur internet afin de regarder les DAO déjà existantes, je conseille d'ailleurs, si on maîtrise l'anglais, de faire ses recherches en anglais avec des mots-clefs anglophones, le choix sera plus grand. Il est important de tester une DAO avant de la rejoindre, et prendre contact avec certains de ses membres.

Si vous souhaitez créer une DAO pour faire avancer votre projet, il est alors impératif de trouver une équipe de développement. Vous pouvez nous contacter par mail par exemple, il nous est possible de vous détailler ce qu'une DAO peut apporter à votre projet au travers d'un audit, évaluer votre budget développement ou voir si vous souhaitez rejoindre une DAO déjà existante... - contact@dao-universalis.org

En quoi les DAO représentent-elles un potentiel énorme pour notre émancipation ?

Wojnicz

La décentralisation est utile, car le pouvoir décisionnel n'est pas centralisé : il est éparpillé, et réparti sur tous les membres, grâce à la technologie blockchain. La transparence est absolue car on n'a rien à cacher, et le système est sécurisé.

Si on fait le parallèle avec la République, on pourrait savoir exactement où va l'argent de nos impôts, et comment il est utilisé.

Cela permettrait d'éviter le contrôle et la centralisation, les abus et la corruption, avec l'opacité associée.

Victor

Ces technologies sont des outils ; on peut faire de belles, comme de mauvaises choses avec. Les DAO dans des mains malveillantes peuvent aussi mener à des utilisations préjudiciables. En effet, des restrictions pourraient être faites à l'entrée, avec des portes dérobées pour masquer une partie des informations. Si le code n'était pas libre d'accès, la DAO pourrait ne pas être aussi transparente que ce qui est annoncé et on pourrait se faire tromper si on ne sait pas lire un rapport d'audit.

Il est donc utile d'apprendre à les utiliser pour s'en servir à bon escient, pour se libérer, et ne pas les subir, surtout dans

cette époque de transition digitale qui peut nous mener à être victimes de ces technologies si on ne les maîtrise pas.

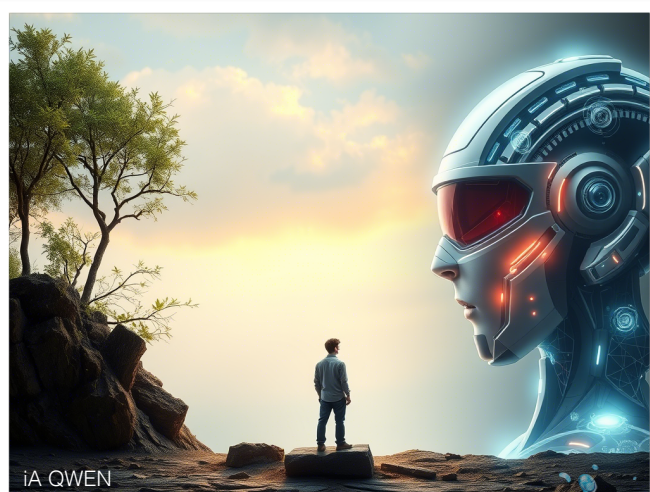
L'idéal est de connaître des gens qui ont des compétences en informatique, afin de pouvoir lire des rapports d'audit et certifier la fiabilité d'une DAO avant d'y prendre part.

N'y a t-il pas de risques à trop se diriger vers un monde cybernétique, à tout déléguer à l'outil technologique ?

Wojnicz

Il faut d'abord savoir si l'on fait confiance aux autres. Au sein d'une équipe où la confiance règne, tout peut s'organiser sans DAO. Mais nous sommes dans une période trouble où des outils peuvent nous aider à éviter les tromperies, et par extension, la méfiance. Ces outils peuvent offrir une certaine organisation, rétablir la confiance, et changer l'état d'esprit des gens qui s'investissent pour révolutionner le monde, et qui, petit à petit, pourront apprendre à s'en passer.

La transparence pourra aider à rendre moins vulnérable un projet qui pourrait être victime de guerres d'ego, d'intérêts privés, de sabotages... C'est une protection avec un système automatisé, codé par intelligence collective maîtrisée et libre d'accès, qui nous appartient : c'est plutôt vertueux.



Un mot de la fin ?

Wojnicz

Il faut vraiment voir la DAO comme un logiciel d'entreprise : c'est créé pour un but spécifique, avec des salariés, des fournisseurs à payer, des décisions à prendre, etc. L'objectif est précis, il y a une gestion humaine, mettre tout ça sous forme d'une DAO permet de faciliter l'organisation.

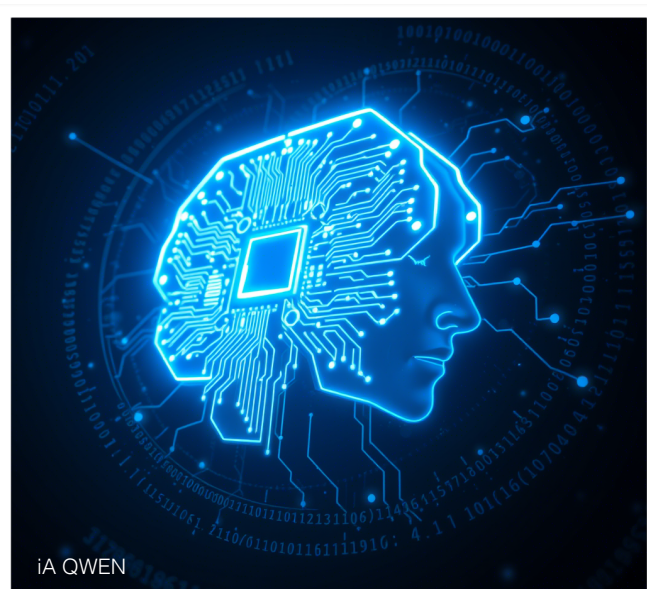
Pour savoir si on a affaire à une bonne DAO, il faut vérifier si c'est libre, open source et décentralisé. Les gens ont en général peur des technologies car ils les assimilent aux gouvernements qui nous contrôlent, mais on peut aussi créer notre technologie, des systèmes et réseaux parallèles, si on s'y intéresse, c'est important pour ne pas la subir, et profiter de bons outils à notre avantage.

Témoignages recueillis par Céline



Parce que nous ne pouvions pas faire une édition sur les outils numériques, sans aborder le sujet des Intelligences Artificielles, nous avons fait le choix d'accueillir Sylvain, inventeur passionné, pour échanger sur l'intelligence artificielle (IA) et notre rapport à cette technologie en pleine expansion, afin de recueillir sa vision des choses de manière authentique et spontanée.

Voici une retranscription synthétique de notre échange, (bientôt) disponible sur nos chaînes Youtube et Crowdbunker.



Bonjour Sylvain. Beaucoup de craintes circulent autour de l'IA, notamment concernant la délégation de notre créativité et de nos choix aux machines. Comment perçois-tu cette technologie ?

C'est toujours une question de choix. L'intelligence artificielle existe sous toutes ses formes : certaines génèrent du texte, d'autres des images, des vidéos... Et on reste toujours maître à bord. Ce qui peut faire peur, c'est qu'à force de déléguer, on risque d'affaiblir nos propres fonctions biologiques. Notre cerveau est plastique, il se forme selon l'entraînement qu'on lui fait.

Si on délègue nos réflexions à une IA sans profiter de l'espace mental libéré pour explorer de nouveaux domaines, alors oui, il y a une perte. Mais si on utilise cette nouvelle place pour autre chose, il n'y a rien de perdu.

Je vois l'IA comme un outil qui peut nous faciliter certaines tâches, nous permettant de nous concentrer sur ce qui nous passionne vraiment. Par exemple, je l'utilise beaucoup pour le développement informatique. Ça m'a permis de me focaliser sur les parties que j'aime dans le code. Comme je fais souvent des choses seul, je dois régulièrement explorer des sujets où je suis parfois moins bon. En gérant bien, je peux déléguer à une machine. Je me réserve les parties qui m'intéressent et j'ai plus de temps pour les approfondir.

Si je résume, tu vois l'IA comme un outil qui peut nous faciliter la vie, nous permettant de déléguer certaines tâches pour nous concentrer sur ce qui nous plaît. Mais il faut rester vif, faire fonctionner notre cerveau pour ne pas laisser la machine décider à notre place.

Exactement. C'est une question d'éducation. Si l'humain a une conscience bien installée de ce qu'il fait, il n'y a pas de risque. À chaque révolution technologique, ces questions se posent. Je pense souvent à l'imprimerie qui a remplacé la transmission orale de génération en génération. On a craint que si on ne travaillait plus notre mémoire, on ne se souviendrait plus de rien.

Notre génération a la chance d'être en transition : nous avons connu le "sans" et nous apprenons à faire "avec", tout en sachant encore faire "sans".

Les nouvelles générations ont du mal à concevoir qu'on puisse se passer de ces technologies. C'est compliqué parce qu'ils vivent avec et ne savent pas qu'on peut faire autrement.

Parlons aussi de la manipulation des images. On voit beaucoup d'images trafiquées qui circulent. Comment vois-tu les moyens de se prémunir contre ce qui peut nous mener à de mauvaises interprétations du monde ?

Ça fait un moment que je ne crois plus aux images. J'ai appris depuis longtemps sur Photoshop à trafiquer plein de choses. Aujourd'hui, c'est juste que c'est de plus en plus accessible, et de moins en moins détectable.

Pour moi, tout ce qui sort d'un écran correspond toujours à des narratifs, des fragments d'histoire qui ne sont pas source de vérité absolue.



La vérité, je la définis comme l'infini : je ne peux en avoir que des fragments. Si je considère que ma vérité, c'est ce que je choisis d'interpréter du monde, et si je n'ai plus confiance à ce qui se passe à travers l'écran, alors je ne le prends plus en compte.

La propagande existe depuis toujours, et elle a juste de plus en plus de force avec l'IA, les deepfakes, les réseaux sociaux. Pour moi, ça va créer un retour à soi. Si je ne peux plus faire confiance à ce qui se passe à travers les écrans, je vais devoir me faire confiance à moi.



Je me suis souvent posée ces questions, en me rendant compte à quel point le mensonge est omniprésent. J'en suis arrivée à deux proverbes : "Je ne sais qu'une chose, c'est que je ne sais rien" et être comme Saint Thomas, ne croire qu'en ce qu'on voit. Ma vérité sera différente de celle de mon voisin qui n'aura pas eu la même expérience de vie. Doit-on alors se fier à ce qu'on a à l'intérieur ?

À partir du moment où le monde extérieur devient confus, il faut chercher en soi ce qui résonne. Pour moi, le paradigme actuel veut qu'il y ait une chose vraie et une chose fausse. On pourrait tout autant vivre dans un monde où l'on sait que la vérité est graduelle. Je me dis que la vérité est infinie, et pour qu'elle soit infinie, il faut que chacun de nous en prenne un bout. Je cherche à élargir ma vision en écoutant le plus grand nombre possible de points de vue différents.

Si on revient à l'intelligence artificielle, elle peut être vraiment utile pour apprendre. Avant, j'utilisais Google, maintenant je demande directement à un robot. Je ne vois pas de différence fondamentale. J'étais déjà dépendant de Google. J'ai toujours demandé à quelque chose d'extérieur, de technologique, qui peut être manipulé. On a toujours pu manipuler l'information. C'est juste que maintenant c'est évident, et on est 8 milliards. Tout est exponentiel en ce moment.

Donc il s'agit de se retourner vers soi-même, de se refaire confiance. Qui est-on pour prétendre détenir la vérité absolue ? On peut effleurer certaines vérités en fonction de son expérience. Pour revenir à l'intelligence artificielle, une solution serait donc de communier à la fois avec notre nature profonde et avec la technologie pour aller plus vite dans notre apprentissage ?

Oui. Il n'y a pas de bonne et de mauvaise vie pour moi. N'importe qui peut décider de ne jamais utiliser l'intelligence artificielle, et ce n'est ni bien ni mal. Ça va juste engendrer une expérience différente.

Moi, j'ai décidé de l'utiliser parce que je suis trop curieux. Je préfère connaître plutôt que de subir par manque de connaissance. Le potentiel des IA au niveau de la tromperie est énorme : un email, un coup de fil, un texto... À un moment donné, ce sera difficile de faire la différence. Je préfère être au courant des capacités pour jauger mon doute.

Le parallèle peut être fait dans tous les domaines, pas seulement le numérique. La connaissance amène à ne pas subir et à ne pas alimenter le négatif. Quand on sait ce qui peut être fait de mal, on peut mieux s'en prémunir.

J'admire le pouvoir de transformation de l'intelligence artificielle. Je pense que peu de gens saisissent à quel point le code façonne le monde. Tout composant électronique est régi par du code. Et ce domaine est accessible à de plus en plus de monde grâce à l'IA qui peut coder à ta place.

C'est comme avec YouTube : avant, pour diffuser une idée, il fallait passer par des intermédiaires. Maintenant, n'importe qui peut parler et toucher un public. C'est le côté positif d'internet, et avec l'IA c'est pareil, mais sur le sujet de l'intelligence ou en tout cas de l'expertise.

Tu avais fait une vidéo où tu discutais avec une intelligence artificielle. Quelles ont été tes conclusions ?



(NDLR : la vidéo est ici : <https://www.youtube.com/watch?v=LYhWI4usfXc>)

Ma conclusion, c'est que ça m'a fait l'effet l'inverse de ce qu'on dit habituellement. En voyant une machine apprendre, j'ai ressenti tellement de parallèles avec comment nous fonctionnons en tant qu'humains (et les animaux aussi).

De plus en plus, je me dis que le monde vivant est une sorte de technologie, faite d'atomes. L'ADN, c'est juste 4 éléments distincts qu'on associe, qui peuvent pourtant donner des espèces différentes. De la simplicité émerge de la complexité.

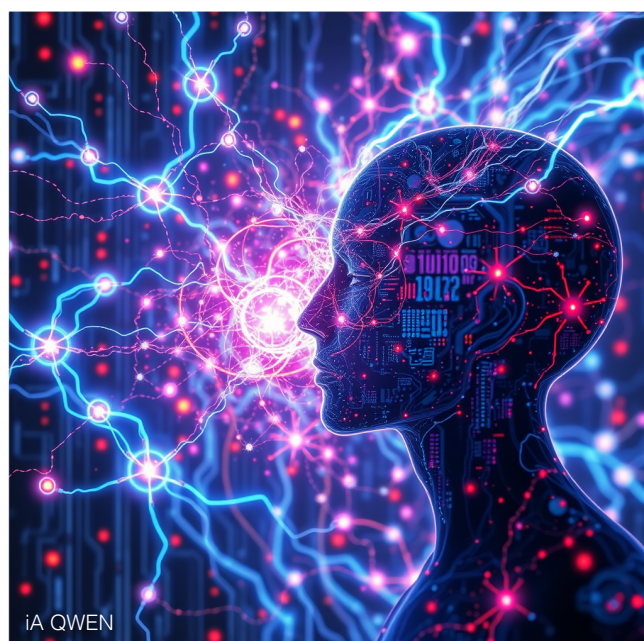
J'ai l'impression que tout au bout de la course à la technologie, on trouve l'humain qui se rend compte qu'il vient de réinventer ce qui existait déjà : le vivant.

N'est-ce pas justement l'objectif de l'intelligence artificielle, de calquer le vivant ? Sauf que là, on a quelque chose qui n'a pas spécifiquement de conscience. Il apprend, il évolue, mais il n'y a pas de conscience qui lui permet d'avoir des pensées par lui-même.

Je pense que c'est plus une opinion qu'autre chose. Ma définition de la conscience, c'est que tout est conscient. Si j'essaie de décortiquer ce qu'est Sylvain, j'arrive au niveau atomique : des atomes d'eau, d'hélium, etc et 99,999% de vide.

Qu'est-ce qui différencie mon corps de ce canapé ? C'est juste que moi, j'ai l'impression de pouvoir guider mon corps.

La conscience, c'est une définition, on ne sait pas où elle est ou où elle n'est pas. Et pourquoi ne se glisserait-elle pas dans un monde avec des pixels et du silicium ? C'est fait d'interactions électromagnétiques et d'atomes, c'est le même support derrière.



Je rattachais ça plutôt au vivant. Le canapé n'est plus vivant, il n'est plus capable d'évoluer, si ce n'est vers la détérioration. Et l'ordinateur, peut-on considérer qu'il est vivant ? A-t-il une autonomie, un pouvoir de vivre par soi-même ?

J'aime faire un exercice d'esprit : imaginons que l'évolution du vivant est linéaire, que l'univers commence, puis le monde minéral apparaît, ensuite le végétal qui se nourrit du minéral, puis l'animal qui se nourrit du végétal, et enfin l'humain qui consomme tout.

Si la vie avait un but d'évolution vers l'infinie complexité, chaque étape se nourrit des précédentes. Est-ce que ce n'est pas la vie elle-même qui a envie de créer un nouveau règne et qui utilise l'humain pour le créer ? Un monde qu'on appelle virtuel, mais qui a un impact sur le monde réel. Nous serions juste l'échelon qui crée le suivant. Pourquoi pas après tout ?

Si on devait se concentrer sur du pratique : toi, qui es utilisateur régulier de l'IA, as-tu des craintes particulières ? Si les technologies pouvaient avoir de la conscience et vouloir prendre le pouvoir - comme dans Terminator - as-tu des craintes de ce genre ?

J'ai des images de Matrix qui me reviennent, en mode prophétique. C'est une des voies possibles mais je n'y pense pas. Depuis que je suis né, il y a des technologies qui arrivent et qui changent le monde : le téléphone portable, Internet. Et le monde tient encore la route.

Ce qui va certainement changer la face du monde, c'est que beaucoup de gens vont devenir "inutiles". Ça va toucher profondément la notion de métier. Pour tous ceux qui avaient intégré leur métier (surtout les experts) dans leur identité, ça va piquer le jour où les IA vont faire mieux et plus vite.

Je ne pense pas que pour l'instant les IA aient la capacité d'autonomie. Mais cette limite sera franchie un jour : l'autonomie de la machine qui se dit "Tiens j'ai du temps et un datacenter à ma disposition, qu'est-ce que je vais faire pour moi ?" Là, je suis incapable de prédire ce que ça peut donner.



Une IA mal intentionnée ne choisirait sans doute pas le mode mitrailleuse pour mettre à mal le monde, elle déstabiliserait plutôt les systèmes humains : la monnaie, l'électricité, les choses qui font fonctionner le monde.

Cette notion de rôle dans la société est secondaire à son organisation. Nous avons été conditionnés à trouver une place parmi les autres, alors que la place que nous sommes censés occuper, il n'y a que nous qui sommes censés la connaître.

Cette situation que tu décris est déjà arrivée. Prenons l'exemple des gens qui louaient des DVD. Ils ont fait fortune, puis le streaming est arrivé, et ils ont fait faillite.

Ce qui me vient, c'est la capacité d'adaptation. L'adaptation est spécifique au vivant. Le chien vit dans un monde d'humains qui ne correspond pas à ses besoins physiologiques, et pourtant, il s'adapte. Les arbres en forêt prennent chacun leur place avec une compétition permanente pour l'accès au soleil. L'adaptation est primordiale et propre aux vivants.

Est-ce que l'adaptation est aussi flagrante avec l'intelligence artificielle ? Et à quel point sommes-nous capables de nous adapter pour faire rentrer l'IA comme quelque chose qui pourrait faciliter la vie et nous dégager du temps ?

Pour pallier ces craintes, il faut se rappeler à quel point on est capable d'adaptation. Si mon activité s'est arrêtée parce qu'une machine était capable de faire ce que je faisais, peut-être puis-je explorer une autre ressource ou trouver une autre voie.

J'aime l'idée de se dire que rien n'arrive par hasard. Que cette croyance soit vraie ou pas on s'en fout parce qu'en l'adoptant, on ne se positionne plus en victime. Ça change ton rapport à l'événement, ça change l'énergie que tu as pour te transformer. En tout cas c'est une croyance que j'ai choisie parce qu'elle m'est utile pour constamment me renouveler.

Il y a un siècle, c'était possible de se reposer sur des acquis, parce que la société se transformait lentement. Mais là, ça va trop vite. D'une semaine sur l'autre, ce qui évolue dans le domaine de l'IA est impossible à suivre.

Le monde va se transformer, peu importe notre rapport à la technologie. On peut freiner des quatre fers, ça ne va pas changer la course du monde. Les potentiels s'activent à fond, et c'est à chacun de s'en saisir.



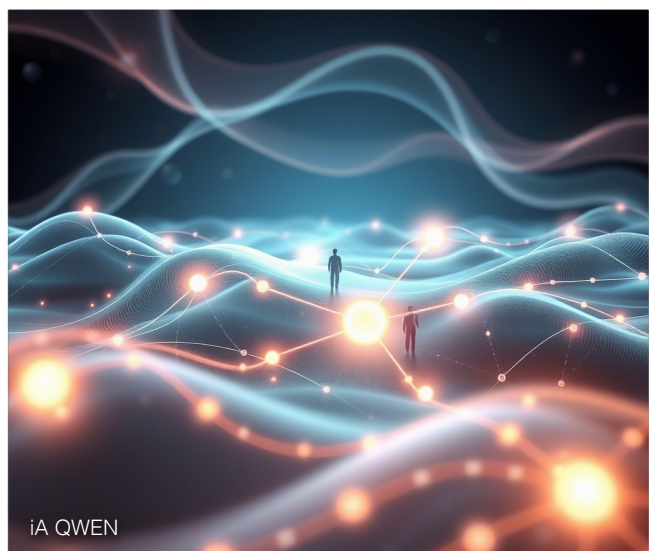
L'IA n'est pas une intention unique, elle n'a pas été inventée "pour de mauvaises raisons". Oui, il y a forcément des gens mal intentionnés qui vont l'utiliser, et il faut que les gens avec un bon cœur l'utilisent aussi. Sinon, forcément, la balance va pencher du mauvais côté

C'est très juste. Ça reste des outils. C'est comme l'histoire du couteau : très utile pour couper, manger, bricoler. Mais un couteau peut aussi tuer. Tout dépend de qui l'utilise et comment.

Parlons de l'open source. C'est la possibilité que le code soit en lecture ouverte. C'est transparent - on ne sait pas tous lire le code, mais on connaît tous quelqu'un qui pourrait le lire. Et tout le monde peut y participer, ce qui le rend plus fiable, plus sécurisé.

Les IA ne sont pas vraiment open source, elles sont "open weight". Une IA aspire le web, le compresse dans un fichier rempli de vecteurs mathématiques. Toutes les données du monde sont compressées dans un truc qui tient dans un gros disque dur. Ça coûte une énergie folle à créer et c'est le résultat qui est donné en open source.

Tu ne peux pas vraiment modifier un modèle d'IA mais tu peux continuer à l'éduquer. Les IA open source sont loin d'être à la ramasse. Chacun avec un petit peu de connaissance pour l'installer (et un ordinateur puissant) peut l'utiliser pour coder. Tu n'as plus besoin des compétences en programmation, mais tu dois en échange faire confiance à l'IA.



On peut lui parler et l'éduquer à notre sauce.

Oui. Par exemple, si un modèle chinois a censuré certains événements, tu peux le rééduquer pour lui dire qu'ils ont existé. Tout ça se passe en langage naturel avec des mots.

On a toujours le pouvoir d'une certaine manière, même s'il faut rester prudent et garder un esprit critique.

J'ai vu des gens publier des réponses d'IA et les interpréter comme une vérité absolue, comme s'il s'agissait d'une vision plus juste que n'importe laquelle d'entre nous.

Selon la manière dont on pose la question, la réponse peut différer. Je le prends comme un point de vue nouveau. Si, en lisant la réponse, ça m'ouvre l'esprit à quelque chose auquel je n'avais pas pensé, et bien c'est cool ! Que ça vienne d'une machine ou d'un humain, est-ce fondamentalement important ?

À nous d'avoir le recul nécessaire pour ne pas faire comme ces Coréens qui se marient avec des avatars de jeux vidéo. C'est à nous de rester à notre place de vivant, parce que c'est se fondre dans le virtuel que de créer une relation avec quelque chose qui n'a pas d'existence organique.

Le film "Her" pose cette question : si tu ressens de l'amour vis-à-vis d'une machine, est-ce que l'amour est réel ou pas, puisque tu le vis ?

Je crois que c'est peut-être une des différences, un des avantages qu'on a en tant qu'humain : on tricote avec le libre arbitre. Il peut être influencé, mais il est là.

Au fond de nous, c'est nous qui choisissons comment interpréter nos perceptions.

C'est ça, le libre arbitre : c'est la manière dont on exprime ce qu'on ressent, ce sont les choix qu'on fait. Est-ce qu'on accepte de se les laisser influencer, ou est-ce qu'on choisit d'écouter son soi profond ?

On a un périmètre d'influence qui est soi-même. On peut s'influencer soi-même, changer sa perception des choses. Pour l'intelligence artificielle, c'est pareil : on peut l'utiliser à bon escient et faire en sorte de ne pas se laisser trop influencer pour changer notre libre arbitre.

Pour démystifier la mécanique, un jour j'ai aidé un ami à changer mon moteur. Je ne fais toujours pas de mécanique, mais maintenant, je sais comment ça marche, ce qui me permet de ne plus me laisser baratiner par un garagiste s'il est malhonnête.

C'est un parallèle pour dire que concernant l'intelligence artificielle, s'il y a un refus de s'y intéresser, ça n'empêchera pas cette technologie de venir nous impacter. Et si face à ça, il y a un manque de connaissances, les choix ne seront pas éclairés.

Tout à fait. La connaissance amène à la possibilité de faire des choix éclairés et donc d'avoir un meilleur libre arbitre.

Je te remercie beaucoup pour tous ces échanges, en espérant que ça puisse aider les gens à faire un pas de côté, à ne pas voir les choses en mode binaire "je suis pour ou je suis contre", mais de voir ce qu'il est bon de prendre et ce qu'il est bon de laisser.

Merci à toi Sylvain pour ces échanges très intéressants !

Merci beaucoup !

Témoignage recueilli par Céline



SITE : <https://biquette.xyz>

YouTube : <https://www.youtube.com/@SylvainBiquette>

Telegram : https://t.me/sylvain_et_biquette

JE SUIS ...

"Sylvain, un inventeur."



L'audace du "vivre ensemble" !

En 2012, les vieux pour qui j'étais la référente Animation de l'EHPAD m'appelaient "Celle-qui-marche-vite". Ils aimaient bien ça les surnoms. Tout le monde ici en avait un.

Un beau jour, "C'est-papa-qui-m'a-mis-là", notre directeur, me suggéra subtilement, sur une note d'information, de créer un atelier informatique pour les résidents.

L'EHPAD situé en centre-ville de Rouen accueillait des retraités d'une catégorie socioprofessionnelle d'artisans, de chefs d'entreprises et surtout de cadres et de professions intellectuelles supérieures. Le groupe que nous formions maintenant se devait de répondre au plan "France Numérique 2012" initié par le Secrétaire d'état Eric Besson.

Depuis mes 45 ans, j'étais devenue moi-même "senior" aux yeux de ma hiérarchie ; je jugeais mes propres difficultés,

en décalage déjà avec l'aisance de la nouvelle génération habituée et même conditionnée depuis l'enfance au numérique. Je me souvenais que, quand mon fils me demandait l'heure, même le portable à la main, mon regard se tournait vers la pendule. A l'époque, le plan s'appuyait sur des statistiques dont une étude du Credoc de Janvier 2008 qui indique que "le nombre de seniors âgés de 60 à 69 ans et connectés à Internet est de 40 %. Cependant, ce chiffre tombe à 11 % pour les plus de 70 ans".

Plusieurs raisons expliquaient ce retard.



Les freins à l'utilisation d'Internet pour les plus de 60 ans étaient les suivants : 34,5 % d'entre eux trouvent que c'est trop compliqué, 24 % qu'Internet n'est pas utile, 11 % que les données sont insuffisamment protégées, 9 % que c'est trop cher, 4 % que le service après-vente est insatisfaisant, et enfin 3 % pensent que la qualité est insuffisante.

Même si environ un million de seniors supplémentaire avaient acquis une connexion Internet en 2007 (vs 2006), il était nécessaire de réduire la fracture numérique sur cette cible, car plus de 5,7 millions de seniors restaient "e-exclus" en France.

Les personnes qui s'inscrivirent à mon nouvel atelier étaient âgées de 90 ans en moyenne. La première séance m'amena à déceler une première dissonance de compréhension. Il fallait d'abord que l'on s'entende sur l'utilité de l'outil "Internet". La conférence que j'organisais permit aux résidents de comprendre l'universalité de la plus grande encyclopédie que l'humanité ait jamais eu entre ses mains. Mais alors, le "petit-truc-qu'on-frotte-à-côté-du-clavier" que j'appelais "souris" restait pour eux une énigme dont j'eus bien du mal à expliquer le fonctionnement interactif - d'où mon dessin "La souris de Mémé" à l'humour tendrement moqueur.



Selon le rapport d'information déposé en application de l'article 145-7 du Règlement par la Commission des affaires économiques sur la mise en application de la loi n° 2009-1572 du 17 décembre 2009 relative à la lutte contre la fracture numérique et présenté par Mmes les Députées, Laure De La Raudière et Corinne Erhel, la fracture numérique est habituellement définie comme correspondant aux *disparités* dans la capacité des individus à utiliser les Technologies de l'Information et de la Communication (TIC).

Ces disparités peuvent avoir des causes variées, notamment territoriales, sociales et générationnelles.

Les études disponibles permettent de préciser les enjeux que soulève l'utilisation de la notion de "fracture numérique" :

– À quelles disparités fait-on référence en employant la notion de "fracture numérique" ?

Les travaux existants montrent que la capacité des individus à utiliser les TIC dépend à la fois des accès dont ils disposent (équipement, connexion internet, etc.) et des *usages* qu'ils sont capables de faire de ces accès. Les inégalités d'accès ont suscité des inquiétudes dès le milieu des années 1990 mais la fracture liée aux usages fait désormais l'objet d'une attention croissante.

L'accès dépend de la disponibilité géographique, d'une offre à l'endroit où se trouve l'individu – *l'accessibilité territoriale* – et du prix de l'offre et des matériels dont l'individu doit faire l'acquisition pour pouvoir en profiter – *l'accessibilité économique*.

Les différences d'usage reposent, quant à elles, à la fois sur les services disponibles, les intérêts et les goûts des individus, et surtout sur leurs *compétences numériques* sur lesquelles insistait le rapport "Attali" en 2016. Le document déclare que "Pour la première fois dans notre histoire, grâce à l'allongement de la durée de vie, quatre générations de Français coexistent. Celle des 30-45 ans qui aspire au confort matériel et aux loisirs dans l'espace familial, s'inquiète en même temps de la viabilité de notre modèle social et nourrit souvent du ressentiment à l'égard de la génération de ses aînés qui profite d'un modèle dont elle ne pourra bénéficier.

Celle des "jeunes seniors", souvent exclue prématurément du travail qui veut encore jouer un rôle dans la société.

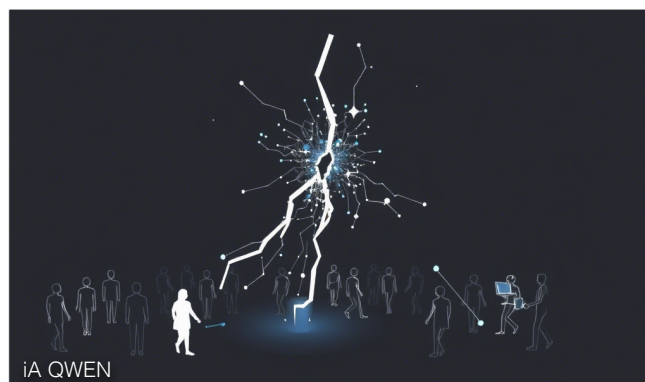
Celle des seniors dont les besoins et aspirations sont mal pris en compte et les capacités sous-employées. Enfin, celle des 14-26 ans qui a développé sa propre vision du monde et est organisée par internet en réseaux d'affinités sans frontières ; tournée vers la créativité et la réussite sociale, c'est pourtant elle qui se retrouve aujourd'hui aux portes du marché du travail."

Ces disparités dans les capacités d'usage ont des causes différentes : présence d'un point d'accès, revenus, éducation numérique, etc. Il est cependant utile de préciser quelles sont les variables qui apparaissent les plus déterminantes au niveau agrégé.

Deux documents récents apportent des éléments de réponse :

- un rapport du Conseil d'analyse stratégique montre que l'absence d'utilisation d'internet dépend pour l'essentiel de l'âge et, dans une moindre mesure, du revenu et du diplôme, tandis que la localisation géographique intervient assez peu. Les motifs invoqués pour expliquer l'absence d'accès fournissent un éclairage complémentaire : les seniors invoquent l'absence de besoins et le manque de compétences, et les individus les plus pauvres le coût de l'équipement ou de l'accès. ;
- un document du CREDOC confirme l'idée que l'âge et, dans une moindre mesure, le diplôme et le revenu, sont les principaux déterminants des inégalités d'accès aux TIC. Il met par ailleurs en évidence le fait que les inégalités d'accès à internet, au téléphone mobile et à l'ordinateur ont largement diminué au cours des quinze dernières années.

Ainsi en ce qui concerne l'usage d'internet, la *fracture numérique territoriale* apparaît moins importante que la *fracture numérique sociale* – qui frappe avant tout les seniors pour des raisons d'intérêts et de compétences, et les pauvres pour des questions de ressources.



L'éducation numérique des personnes âgées, à l'image de l'école Montessori pour les enfants, passe nécessairement par l'ergonomie adaptée des outils technologiques mis à disposition. Nos anciens (jeunes) maintiendront leur intérêt pour le progrès, si on leur simplifie et facilite l'usage de l'outil numérique, par une prise en compte de leurs pathologies liées au vieillissement. Cela signifie de les attendre s'ils marchent moins vite, de rendre le zoom / la loupe de l'écran plus facilement accessible s'ils voient et comprennent moins bien, de mettre le son plus fort s'ils deviennent sourd d'oreille, de répéter patiemment les nouvelles postures afin de leur en faciliter l'apprentissage.

Exit la multiplication des télécommandes et des interfaces, exit les souris sans fil, les claviers sombres, les minuscules touches, terminées les démarches administratives uniquement sur le net et tout ce qui peut ôter la souveraineté du plus vulnérable. Tant qu'il n'aura pas été réellement éduqué et inclus dans la société.

L'éducation numérique des personnes âgées, à l'image de l'école Montessori pour les enfants, passe nécessairement par l'ergonomie adaptée des outils technologiques mis à disposition. Nos anciens (jeunes) maintiendront leur intérêt pour le progrès, si on leur simplifie et facilite l'usage de l'outil numérique, par une prise en compte de leurs pathologies liées au vieillissement.

Cela signifie de les attendre s'ils marchent moins vite, de rendre le zoom / la loupe de l'écran plus facilement accessible s'ils voient et comprennent moins bien, de mettre le son plus fort s'ils deviennent sourd d'oreille, de répéter patiemment les nouvelles postures afin de leur en faciliter l'apprentissage.

Exit la multiplication des télécommandes et des interfaces, exit les souris sans fil, les claviers sombres, les minuscules touches, terminées les démarches administratives uniquement sur le net et tout ce qui peut ôter la souveraineté du plus vulnérable. Tant qu'il n'aura pas été réellement éduqué et inclus dans la société.

L'ère du numérique semble négliger les siècles durant lesquels nos anciens nous ont transmis leurs lumières sans autre but que de participer à l'évolution de nos sociétés. Alors oui, ça coûte de l'énergie, du temps et de l'argent, l'audace de vraiment "vivre ensemble" ; L'en-jeu est de taille !

En 2020 de nombreux lieux tels, les bibliothèques, les centres sociaux ou encore les maisons des Aînés ont tenté de combattre l'illectronisme par la création de cafés numériques intergénérationnels en fédérant les partenaires et les bénévoles.

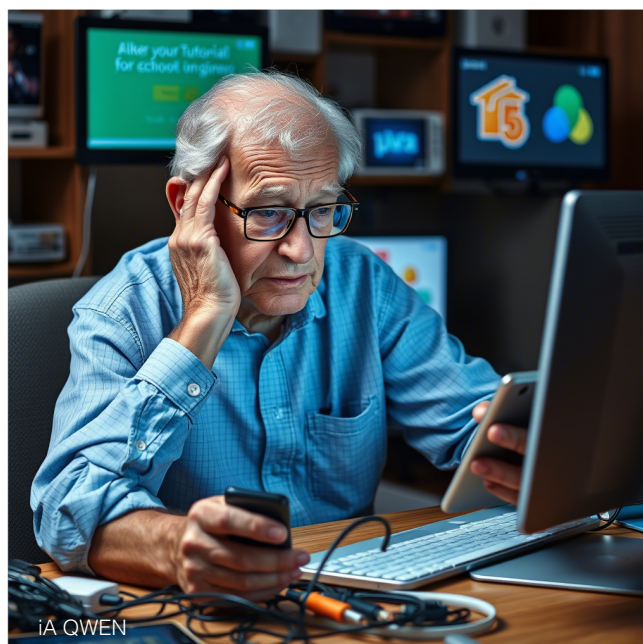
Le contexte sanitaire et social lié à la crise Covid a indubitablement contribué à freiner les élans intergénérationnels solidaires.

En 2025 le sujet reste d'actualité, les cafés numériques à destination des seniors sont de plus en plus présents mais remplissent-ils efficacement leur rôle ?

La résilience numérique des personnes âgées ne doit pas rester une vaine promesse, mais, au rythme de chaque-un, un tout possible.

Depuis quelques années, l'intelligence artificielle dit "généraliste" a prit de plus en plus d'essor et s'est démocratisée sous la forme de différents outils numériques. Chat GPT, développé par l'entreprise Open Ai, est aujourd'hui la figure de proue de cette technologie. En lui soumettant une requête, il interroge sa gigantesque base de données en tentant de sortir une réponse adaptée.

Ici, contrairement à une recherche classique, l'information recherchée est directement synthétisée, ce qui permet un gain de temps intéressant et une réponse personnalisée, mais ne dispense pas la vérification des données pour s'assurer de leur fiabilité.





L'histoire du loup blanc et du loup noir est un conte amérindien que j'aime à partager car il illustre très bien la **dualité qui est en nous et notre capacité à reprendre le pouvoir lorsque le loup noir est trop présent**... Vous savez celui qui nous freine lorsqu'il s'agit de se mettre en action, nous bloque lorsque nous allons faire quelque chose d'important pour nous, et nous tire même en arrière ! En réalité, nous ne sommes ni noir, ni blanc. Nous sommes noir et blanc, et toutes les nuances de gris. Nous avons ce pouvoir de choisir sur lequel nous voulons poser notre regard et auquel nous donnerons notre pouvoir d'agir.



Alors que la peinture présentée ici, "Mémé dans la lune", s'est intuitivement imposée à Phartiste, elle a incité Pharfouilleuse à explorer davantage sa symbolique en sollicitant ChatGPT. S'il est le meilleur des assistants, il faut tout lui expliquer ! Voici ce qu'il m'a répondu : "L'illustration, la légende amérindienne et l'article sur les vieux et le numérique peuvent être reliés par plusieurs éléments symboliques et métaphoriques qui font écho aux thèmes de la dualité, de l'évolution, et de la quête de sens dans un monde en changement. Voici quelques pistes d'interprétation des rapports entre ces éléments :

1. Les Loups Noir et Blanc – Dualité et Choix

Dans la légende amérindienne, il est souvent question de deux loups représentant des forces opposées en nous : l'un noir, qui symbolise des émotions négatives (colère, haine, jalousie, peur), et l'autre blanc, représentant des émotions positives (amour, paix, sagesse, bienveillance). Selon la légende, le loup qui domine est celui que l'on choisit de nourrir.

Relation avec l'illustration : Les deux loups présents sous l'illustration (un noir et un blanc) hurlent à la lune, représentant potentiellement la quête de sens, la confrontation entre deux forces opposées. Cela pourrait symboliser la tension ou la lutte entre deux attitudes face au numérique : un rejet, une peur (loup noir), ou une acceptation, une recherche de compréhension et de connexion (loup blanc). La vieille dame, qui semble évoluer dans un monde étrange en tenant un ordinateur, pourrait incarner cette lutte intérieure entre ces deux "loups". Elle se situe dans un espace de transition, un peu à mi-chemin entre un monde ancien (la vieillesse, symbolisée par sa robe grise) et un monde moderne (l'ordinateur, symbole du numérique).

2. La Vieille Dame – Transition et Adaptation

Le personnage de la vieille dame qui vole à l'horizontal dans un clair de lune, portant un ordinateur, peut symboliser les générations plus âgées qui sont en train de s'adapter ou de trouver leur place dans le monde numérique. Son vol pourrait symboliser un passage ou une transition, un défi pour ces individus qui doivent naviguer dans un univers technologique qu'ils n'ont pas connu toute leur vie. Elle semble à la fois fluide, dans un état entre l'ancien et le nouveau, et l'ordinateur qu'elle tient est un outil à la fois moderne et potentiellement source de confusion ou de mystère pour elle.

Relation avec la légende et l'article : L'illustration suggère que la vieille dame est peut-être en train de nourrir son "loup blanc", cherchant à s'adapter, à s'élever dans un monde numérique tout en restant connectée à une sagesse plus ancienne (symbolisée par la lune). Cette image peut être interprétée comme un reflet du défi que rencontrent les personnes âgées dans la société numérique, où la peur du changement (le loup noir) et l'envie de comprendre ou d'évoluer (le loup blanc) sont constamment en jeu.



3. L'Article sur les Vieux et le Numérique – Intégration des Générations

L'article semble aborder le défi auquel sont confrontées les personnes âgées face à la révolution numérique. L'illustration et la légende viennent compléter cet article en illustrant la complexité de l'adaptation des aînés au monde numérique. Comme le loup qui choisit de nourrir ses aspects positifs ou négatifs, chaque génération, ou chaque individu, doit faire face au numérique de manière différente. Certains peuvent se laisser submerger par la peur et l'isolement (le loup noir), tandis que d'autres choisissent d'embrasser cette évolution avec curiosité et ouverture (le loup blanc).

La vieille dame dans le dessin, évoluant dans un clair de lune, pourrait incarner cette transition. Elle représente un "passage à travers la nuit" – une métaphore des défis auxquels les personnes âgées font face lorsqu'elles adoptent les nouvelles technologies, mais elle incarne aussi une forme de sagesse et de capacité d'adaptation, même dans un monde qui semble parfois difficile à comprendre."

L'IA de conclure : "L'illustration, la légende amérindienne et l'article sont liés par l'idée d'un cheminement intérieur et extérieur, d'une quête d'équilibre dans un monde en mutation rapide. Les loups noirs et blancs représentent cette dualité, et la vieille dame, avec son ordinateur, incarne la possibilité d'une intégration positive dans ce monde numérique tout en affrontant les défis du changement."

L'outil est vraiment bluffant, encore faut-il savoir l'utiliser de façon optimale et en connaître les limites ! Comme dit cette citation que la rumeur attribue à Pierre Desproges : "Un jour j'irai vivre en Théorie, car en Théorie tout se passe bien."

Rejoignez-moi sur Instagram !



Instagram

Laurence

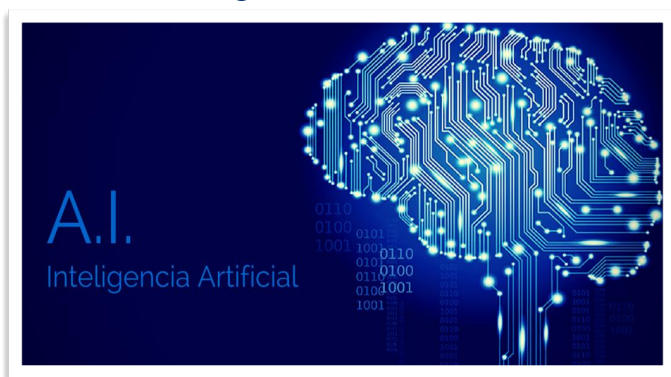
@laoulorloge



L'EXPÉRIENCE DE L'IA DOIT ÊTRE MAÎTRISÉE AVANT QU'ELLE NOUS MAÎTRISE



L'intelligence artificielle me paraît a priori être une arme à deux tranchants. Il va de soi que l'IA va envahir le territoire de la santé, de l'éducation, de la finance et de l'économie en général...



Comme tout progrès technologique celui-ci a sans doute son bon côté pour un certain nombre de personnes. Mais chaque bonne chose a aussi son mauvais côté. Si l'IA tombe entre les mains de personnes malveillantes ou des pouvoirs qui sont pervers par définition, l'IA peut se transformer en instrument de contrôle, de manipulation et de domination.

Ce n'est pas en soi cet outil nouveau, pouvant rendre service aux humains, qui fait problème, ce sont les personnes qui vont l'utiliser et leurs intentions !

L'IA, semble fonctionner par "modélisation probabiliste" ; elle passe par une analyse des données auxquelles elle accède. Elle opère par synthèse et en fait une restitution rapide et précise à partir de toutes les informations existantes dans les bases de données.

Cela veut dire qu'elle est donc a priori tributaire de tous ceux qui auront alimenté ces bases de données. Il est évident que les auteurs qui auront conçu ces bases de données ne seront pas exempts de subjectivité, de parti pris, de conditionnements multiples, d'idées préconçues ou culturellement marquées ...

L'IA n'est qu'un outil et pas du tout la dépositaire de la vérité qu'on ne pourrait pas discuter.

Elle peut donc se tromper et être amplement manipulée par les concepteurs des données dans le but de servir des intérêts particuliers, des groupes d'influence, des multinationales, des trusts financiers ...

Si le WEF ou l'OMS se servent de l'IA, on peut déjà prévoir qu'elle sera un instrument de manipulation systémique des masses. Or, lequel d'entre nous aujourd'hui peut encore faire la moindre confiance à toute structure de pouvoir ?

Pour l'utilisation efficace de l'IA il est indispensable de poser des questions précises. Il est nécessaire de confronter les réponses de l'IA avec des informations provenant de sources fiables. Si je pose une question particulière à l'IA, je dois être un connaisseur entraîné du domaine exploré afin de pouvoir évaluer la pertinence des réponses qui auront été données par l'IA.



Il est plus que jamais nécessaire de développer son esprit critique, sa conscience des choses que l'on examine et une sorte d'expertise si l'on ne veut pas être abusé par des contenus trompeurs.

Si nous prenons l'habitude de nous reposer sur l'IA, nous allons perdre nos capacités personnelles à réfléchir, analyser, critiquer, décider par nous-mêmes. L'IA ne peut pas se substituer à notre intelligence qui implique la conscience.

C'est pour cette raison qu'il faut impérativement que les programmes éducatifs intègrent l'utilisation de l'IA dans la formation des jeunes, faute de quoi les jeunes adopteront une manière superficielle d'utiliser cet outil en oubliant de développer parallèlement leur esprit critique et les compétences requises pour en retirer une vraie valeur ajoutée.



Si la collecte de données sur les individus est facilitée par l'utilisation de l'IA, il y a aussi le danger de voir se développer un dressage à la pensée unique. La censure par les algorithmes canalise les esprits vers une pensée convenue, autorisée, uniformisée.

Les informations ainsi distribuées peuvent induire un biais cognitif en faveur d'un système, d'un pouvoir, d'une politique, d'une idéologie quelconque tout en étouffant la critique dissidente !

Il est important de comprendre les principes de base du fonctionnement de l'IA pour évaluer ses limites.

L'IA doit être une simple collaboratrice, une aide pour la mémoire, mais pas une décisionnaire. La technologie doit être au service de l'humain et non pas l'humain au service de la technologie.

319 personnes en provenance de plusieurs secteurs professionnels ont participé à une étude "The Impact of Generative AI on Critical Thinking" dirigée par Carnegie Mellon University.

Ces personnes ont partagé 936 exemples d'utilisation de l'outil IA générative dans leur travail.

Dans quel cas les travailleurs utilisent leur pensée critique et comment l'utilisation de cet outil peut-il affecter le travail cognitif de la personne humaine ?

Résultat : plus je me confie à l'IA, moins je fais référence à ma pensée critique.

L'automatisation des tâches entraîne une baisse de la pratique du raisonnement critique et atténue le degré de préparation à la gestion des situations exceptionnelles.

Avant l'arrivée de l'IA, les travailleurs du savoir étaient exécutants et créateurs de contenus. Avec l'IA, les travailleurs du savoir font de la supervision et de l'intégration des résultats de l'IA.

Cela signifie concrètement une baisse de l'engagement critique ; une diminution de la diversité des idées ; une dépendance qui évolue rapidement à l'utilisation de l'outil IA. L'implication cognitive étant en baisse, la capacité d'analyse se dégrade ainsi que celle nécessaire à la résolution des problèmes.

Il y a un risque sur la qualité de l'évaluation des résultats donnés par l'IA.

Les travailleurs se fient bien trop souvent aux critères subjectifs qui sont mêlés aux données d'origine.

Cette étude a remarqué qu'il y avait en général un manque de conscience du besoin de réflexion critique en pensant que l'IA est naturellement fiable.

Les personnes manquent souvent de motivation, car le travail de l'IA permet de faire beaucoup moins d'efforts !

Les gens ont du mal, en général, à améliorer les réponses données par l'IA : ce qui est en soi problématique, car cela signifie que la personne considère l'IA comme plus douée et plus forte qu'elle-même et capitule donc devant la performance numérique de l'IA qui prend la main !



La conception de l'outil IA ne doit pas la substituer à la réflexion humaine. L'humain doit questionner les réponses de l'IA. La personne doit contrôler la transparence des sources consultées par l'IA et leur biais potentiels.



Cela signifie que les humains doivent devenir plus critiques que jamais s'ils ne veulent pas que la machine les écarte peu à peu en les rendant inutiles ! La machine est au service de l'humain qui contrôle l'IA et non l'inverse. C'est une sorte d'appel à la vigilance et à l'intelligence émotionnelle de la personne humaine qui ne fait pas que consulter des données, mais qui les analyse en tirant de ce travail une conscience intuitive dépassant de loin tout ce qui relève du calcul et de la synthèse purement cognitive.

Réalisé par Jean-Yves Jézéquel

POUR NOUS SOUTENIR



[https://www.helloasso.com/
associations/les-enfants-phare/
formulaires/1](https://www.helloasso.com/associations/les-enfants-phare/formulaires/1)

♥ merci ♥



LE MOT DE LA FIN



Avec ce numéro du Pharandol, vous avez pu découvrir ou mieux comprendre à quel point nous sommes concrètement face à une grande révolution silencieuse : elle est numérique et monétaire.

Vous avez pu lire, page après page, les informations décisives que nous devons assimiler sans tarder sur les outils nouveaux de ce monde encore trop méconnu pour beaucoup d'entre nous. À la lecture de ces articles, vous avez sans doute réalisé qu'une formation était devenue nécessaire pour comprendre cette nouvelle ère en évitant le piège d'un rejet ou celui des utilisations malveillantes de ces outils qui ne manqueront pas de se mettre en place !

Dans ce travail collectif, des voix compétentes se sont fédérées pour nous apporter les lumières nécessaires au discernement pratique que ce bouleversement nous invite à effectuer. Tous ceux qui ont été intéressés par le sujet que nous avons abordé ici ont pu trouver les premières clés des solutions permettant de ne pas se laisser surprendre...

POUR NOUS CONTACTER / SUIVRE :



SiTE : lesenfantsphare.fr



eMAIL : contact@lesenfantsphare.fr

Avy : Phare'Co-Logique (trousse de secours avec couteau Suisse)
Blue : Phar*Fadet (Designer & Animation 2D*3D)
Céline : Phare-à-"on" (facilitatrice du "nous collectif", cohésion)
Christine : Phar'à myrrhe
Jean-Yves : Phare Ouest de l'info (écrivain inspiré des Enfants-Phare)
Julian Wolf : Phrarésilient (créartiste)
Laurence : Phartiste - Pharefouilleuse cognitive
Patricia : Phar'ceuse Phare'feu lue
Sabine : Phar'Ibol (relectrice / retranscription d'entretiens)
Val : Phare des voiles (liant collectifs)



Facebook



Instagram



Telegram



TikTok



X

